Les Enfants de la Mêlée

Extrait de la publication

Les Enfants de la Mêlée

Extrait de la publication

Les Enfants de la Mêlée

Extrait de la publication

Des mêmes auteurs

Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales gosses ! Tribulations d'un éduc*, Toulouse, érès, 2005.

Dominique Delpiroux
Le Labyrinthe des Légumes, L'Ecailler du Sud, 2006
Félix Rex, L'Ecailler du sud, 2004
L'Aveyron Autrefois (avec Serge Bardy), Edition Horwath, 1988

Jiho
Quelqu'un aurait de la lumière ? Dray édition, 2006
Que du bonheur, Lien Social, 2006
L'année du Bac, Éditions de la Martinière, 2004
La vie de couple et internet, Albin Michel, 2002
La vie de couple et les scènes de ménage, Albin Michel, 2002
La vie de couple et le football, Albin Michel, 2002
Le Gros dico du social, Lien Social, 2002
Tranches de social, Lien Social, 2000
C'est tout com', Editions du CFPJ, 1995

Extrait de la publication

Des mêmes auteurs

Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales gosses ! Tribulations d'un éduc*, Toulouse, érès, 2005.

Dominique Delpiroux
Le Labyrinthe des Légumes, L'Ecailler du Sud, 2006
Félix Rex, L'Ecailler du sud, 2004
L'Aveyron Autrefois (avec Serge Bardy), Edition Horwath, 1988

Jiho
Quelqu'un aurait de la lumière ? Dray édition, 2006
Que du bonheur, Lien Social, 2006
L'année du Bac, Éditions de la Martinière, 2004
La vie de couple et internet, Albin Michel, 2002
La vie de couple et les scènes de ménage, Albin Michel, 2002
La vie de couple et le football, Albin Michel, 2002
Le Gros dico du social, Lien Social, 2002
Tranches de social, Lien Social, 2000
C'est tout com', Editions du CFPJ, 1995

Extrait de la publication

Des mêmes auteurs

Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales gosses ! Tribulations d'un éduc*, Toulouse, érès, 2005.

Dominique Delpiroux
Le Labyrinthe des Légumes, L'Ecailler du Sud, 2006
Félix Rex, L'Ecailler du sud, 2004
L'Aveyron Autrefois (avec Serge Bardy), Edition Horwath, 1988

Jiho
Quelqu'un aurait de la lumière ? Dray édition, 2006
Que du bonheur, Lien Social, 2006
L'année du Bac, Éditions de la Martinière, 2004
La vie de couple et internet, Albin Michel, 2002
La vie de couple et les scènes de ménage, Albin Michel, 2002
La vie de couple et le football, Albin Michel, 2002
Le Gros dico du social, Lien Social, 2002
Tranches de social, Lien Social, 2000
C'est tout com', Editions du CFPJ, 1995

Extrait de la publication

Jef Curvale - Dominique Delpiroux - Jiho

Les Enfants de la Mêlée

érès

Extrait de la publication

Jef Curvale - Dominique Delpiroux - Jiho

Les Enfants de la Mêlée

érès

Extrait de la publication

Jef Curvale - Dominique Delpiroux - Jiho

Les Enfants de la Mêlée

érès

Extrait de la publication

Maquette : Anne Hébert

ISBN : 9782749219929
AH-40
Version PDF © Editions érès 2013
Première édition © Editions érès 2007
33, avenue Marcel Dassault - 31500 Toulouse - France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Extrait de la publication

Maquette : Anne Hébert

ISBN : 9782749219929
AH-40
Version PDF © Editions érès 2013
Première édition © Editions érès 2007
33, avenue Marcel Dassault - 31500 Toulouse - France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Extrait de la publication

Maquette : Anne Hébert

ISBN : 9782749219929
AH-40
Version PDF © Editions érès 2013
Première édition © Editions érès 2007
33, avenue Marcel Dassault - 31500 Toulouse - France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Extrait de la publication

Table des matières

Essai… de Pierre Villepreux 7
Échauffement avec Henri Stassinet 9

Un pied en or et les mains dans les poches 17
Cramponne-toi, Paco ! 21
Seul… et contre tout 25
Au-dessus de la mêlée ? 29
Le tatouage que les Maoris ne verront jamais 33
Quand la famille botte en touche 37
Quatre tondus sur le banc de touche 43
Les mamans aiment la castagne ! 48
Au gniouf, l'arbitre ! 52
Le naufrage du capitaine 56
Mauvaise passe 60
Troisième mi-temps chez mémé 65
Mike O'Callaghan et le petit lapin à la patte cassée 68
Vertige dans les vestiaires 73
Ça ne sent pas toujours le camphre 76
Avoir la patate ou pas… 81

Extrait de la publication

Table des matières

Essai… de Pierre Villepreux 7
Échauffement avec Henri Stassinet 9

Un pied en or et les mains dans les poches 17
Cramponne-toi, Paco ! 21
Seul… et contre tout 25
Au-dessus de la mêlée ? 29
Le tatouage que les Maoris ne verront jamais 33
Quand la famille botte en touche 37
Quatre tondus sur le banc de touche 43
Les mamans aiment la castagne ! 48
Au gniouf, l'arbitre ! 52
Le naufrage du capitaine 56
Mauvaise passe 60
Troisième mi-temps chez mémé 65
Mike O'Callaghan et le petit lapin à la patte cassée 68
Vertige dans les vestiaires 73
Ça ne sent pas toujours le camphre 76
Avoir la patate ou pas… 81

Extrait de la publication

Table des matières

Essai… de Pierre Villepreux 7
Échauffement avec Henri Stassinet 9

Un pied en or et les mains dans les poches 17
Cramponne-toi, Paco ! 21
Seul… et contre tout 25
Au-dessus de la mêlée ? 29
Le tatouage que les Maoris ne verront jamais 33
Quand la famille botte en touche 37
Quatre tondus sur le banc de touche 43
Les mamans aiment la castagne ! 48
Au gniouf, l'arbitre ! 52
Le naufrage du capitaine 56
Mauvaise passe 60
Troisième mi-temps chez mémé 65
Mike O'Callaghan et le petit lapin à la patte cassée 68
Vertige dans les vestiaires 73
Ça ne sent pas toujours le camphre 76
Avoir la patate ou pas… 81

Extrait de la publication

Les filles nues font rater la finale 85
Le triste bal du rugby 91
Un ballon bien encombrant 93
Tour de passe-passe 98
Une mi-temps de retard 103
Ton copain le rugbyman 105
À XV, à XIII et tout seul 109
Une mi-temps les côtes cassées 113
Quand les gendarmes s'intercalent 117
Terreur dans les vestiaires 121
Jour de rugby 125
Si tu n'as jamais joué 129
Réservé aux enfants nés entre 1940 et 1960 132

… transformé par Rémy Puyuelo ! 137

Extrait de la publication

Les filles nues font rater la finale 85
Le triste bal du rugby 91
Un ballon bien encombrant 93
Tour de passe-passe 98
Une mi-temps de retard 103
Ton copain le rugbyman 105
À XV, à XIII et tout seul 109
Une mi-temps les côtes cassées 113
Quand les gendarmes s'intercalent 117
Terreur dans les vestiaires 121
Jour de rugby 125
Si tu n'as jamais joué 129
Réservé aux enfants nés entre 1940 et 1960 132

… transformé par Rémy Puyuelo ! 137

Extrait de la publication

Les filles nues font rater la finale 85
Le triste bal du rugby 91
Un ballon bien encombrant 93
Tour de passe-passe 98
Une mi-temps de retard 103
Ton copain le rugbyman 105
À XV, à XIII et tout seul 109
Une mi-temps les côtes cassées 113
Quand les gendarmes s'intercalent 117
Terreur dans les vestiaires 121
Jour de rugby 125
Si tu n'as jamais joué 129
Réservé aux enfants nés entre 1940 et 1960 132

… transformé par Rémy Puyuelo ! 137

Extrait de la publication

Essai... de Pierre Villepreux

Pour bien apprécier ce livre, il est plus facile pour le lecteur d'être en phase avec le rugby, on pénètre ainsi facilement dans le système des valeurs propres à cette activité. Mais même le non-initié y trouvera son compte car la dimension humaine qui est constamment présente saura vite mobiliser son attention.

Il n'était pas facile dans les contextes choisis de trouver dans la forme et le fond les ingrédients qui contribuent à un processus d'éducation et d'humanisation.

On y comprend mieux pourquoi la performance sportive, « le dépassement de soi », est bien sur le terrain mais aussi et plus encore en dehors.

Jef Curvale est totalement imprégné de l'odeur des vestiaires, et sa performance tient à sa capacité d'écoute à l'égard des problèmes des uns et des autres, de leurs émotions. En privilégiant la relation humaine, il s'agit bien plus de créer les conditions utiles afin, non pas d'apporter des réponses aux acteurs mais de les amener à donner du sens aux situations tourmentées rencontrées.

La performance renvoie toujours à une certaine idée que l'on se fait de l'être humain et cette acceptation répond en même temps à une éthique.

On ne parle pas ici de champion, mais cet « art de vivre » l'activité dans la relation avec l'autre est transférable à tous les niveaux de la pratique.

Cet ouvrage est plaisant à lire. Le style et la simplicité des mots nous invitent aussi à poursuivre dans la dynamique de l'incertitude situationnelle créée et sans cesse recréée ; dynamique qui nous conduit sans coup faillir jusqu'à l'essai.

Pierre Villepreux, ancien arrière du XV de France (1966-1972), professeur agrégé EPS, actuellement directeur du Rugby sur l'Europe (IRB, International Rugby Board).

Extrait de la publication

Essai... de Pierre Villepreux

Pour bien apprécier ce livre, il est plus facile pour le lecteur d'être en phase avec le rugby, on pénètre ainsi facilement dans le système des valeurs propres à cette activité. Mais même le non-initié y trouvera son compte car la dimension humaine qui est constamment présente saura vite mobiliser son attention.

Il n'était pas facile dans les contextes choisis de trouver dans la forme et le fond les ingrédients qui contribuent à un processus d'éducation et d'humanisation.

On y comprend mieux pourquoi la performance sportive, « le dépassement de soi », est bien sur le terrain mais aussi et plus encore en dehors.

Jef Curvale est totalement imprégné de l'odeur des vestiaires, et sa performance tient à sa capacité d'écoute à l'égard des problèmes des uns et des autres, de leurs émotions. En privilégiant la relation humaine, il s'agit bien plus de créer les conditions utiles afin, non pas d'apporter des réponses aux acteurs mais de les amener à donner du sens aux situations tourmentées rencontrées.

La performance renvoie toujours à une certaine idée que l'on se fait de l'être humain et cette acceptation répond en même temps à une éthique.

On ne parle pas ici de champion, mais cet « art de vivre » l'activité dans la relation avec l'autre est transférable à tous les niveaux de la pratique.

Cet ouvrage est plaisant à lire. Le style et la simplicité des mots nous invitent aussi à poursuivre dans la dynamique de l'incertitude situationnelle créée et sans cesse recréée ; dynamique qui nous conduit sans coup faillir jusqu'à l'essai.

Pierre Villepreux, ancien arrière du XV de France (1966-1972), professeur agrégé EPS, actuellement directeur du Rugby sur l'Europe (IRB, International Rugby Board).

Extrait de la publication

Essai... de Pierre Villepreux

Pour bien apprécier ce livre, il est plus facile pour le lecteur d'être en phase avec le rugby, on pénètre ainsi facilement dans le système des valeurs propres à cette activité. Mais même le non-initié y trouvera son compte car la dimension humaine qui est constamment présente saura vite mobiliser son attention.

Il n'était pas facile dans les contextes choisis de trouver dans la forme et le fond les ingrédients qui contribuent à un processus d'éducation et d'humanisation.

On y comprend mieux pourquoi la performance sportive, « le dépassement de soi », est bien sur le terrain mais aussi et plus encore en dehors.

Jef Curvale est totalement imprégné de l'odeur des vestiaires, et sa performance tient à sa capacité d'écoute à l'égard des problèmes des uns et des autres, de leurs émotions. En privilégiant la relation humaine, il s'agit bien plus de créer les conditions utiles afin, non pas d'apporter des réponses aux acteurs mais de les amener à donner du sens aux situations tourmentées rencontrées.

La performance renvoie toujours à une certaine idée que l'on se fait de l'être humain et cette acceptation répond en même temps à une éthique.

On ne parle pas ici de champion, mais cet « art de vivre » l'activité dans la relation avec l'autre est transférable à tous les niveaux de la pratique.

Cet ouvrage est plaisant à lire. Le style et la simplicité des mots nous invitent aussi à poursuivre dans la dynamique de l'incertitude situationnelle créée et sans cesse recréée ; dynamique qui nous conduit sans coup faillir jusqu'à l'essai.

Pierre Villepreux, ancien arrière du XV de France (1966-1972), professeur agrégé EPS, actuellement directeur du Rugby sur l'Europe (IRB, International Rugby Board).

Extrait de la publication

IL DEVRAIT PAS À SON AGE...
Les Enfants de la Mer
Sitho

IL DEVRAIT PAS À SON AGE...
Les Enfants de la Mer
Sitho

IL DEVRAIT PAS À SON AGE...
Les Enfants de la Mer
Sitho

Échauffement avec Henri Stassinet

HS : En lisant les histoires que tu racontes dans ce livre, on voit que le rugby t'a de tout temps accompagné, aussi bien dans ta pratique d'éducateur où tu intégrais le rugby comme un outil « pédagogique », de travail, qu'au niveau familial. Le rugby, tu es tombé dedans quand tu étais petit ?

JC : Oui, mon histoire avec le rugby commence quand je suis gamin. Mon père, ancien joueur du Castres Olympique, m'amenait au stade, très souvent. Puis, à mon tour, j'ai joué au Castres Olympique et à l'Aviron Castrais… sous fausse licence, avec la complicité de mon père et à l'insu de ma mère qui considérait que le rugby était un sport de voyou. Cependant, elle ignorait qu'en m'inscrivant aux Scouts de France elle me permettrait de découvrir l'ancêtre du rugby, « la Soule », que nous pratiquions régulièrement avec bonheur… sous l'autorité d'un ami de la famille, Monsieur Pagès, à qui je rends hommage dans ce livre, à la fois chef scout, kiné, rebouteux et entraîneur de rugby.

HS : Alors pour toi le rugby, c'est surtout le jeu en tant que tel, un état d'esprit, la camaraderie, la solidarité ?

JC : Oui, mais avant tout, c'est le jeu pour le jeu, comme le rappelle très souvent Pierre Villepreux, avec « Sainte-Olive pleine de grâce » et ses rebonds facétieux : qui impose en permanence au joueur de l'improvisation, des prises de décisions.

HS : Ainsi, ne peuvent jouer au rugby que des types intelligents ! Certes, parfois un peu bourrins...

JC : En effet, avec son « esprit », ses règles complexes, ce jeu n'est pas toujours évident à comprendre, à mettre en pratique sur le pré ; il est compliqué à expliquer… tant aux jeunes qu'aux adultes. Le combat, l'agressivité sont essentiels dans le strict respect de la règle.

Henri Stassinet, rédacteur en chef de France Bleu Béarn. Spécialiste rugby, il a été chef du service des sports de France Info de 1989 à 2002 et a suivi 4 coupes du Monde de rugby.

Échauffement avec Henri Stassinet

HS : En lisant les histoires que tu racontes dans ce livre, on voit que le rugby t'a de tout temps accompagné, aussi bien dans ta pratique d'éducateur où tu intégrais le rugby comme un outil « pédagogique », de travail, qu'au niveau familial. Le rugby, tu es tombé dedans quand tu étais petit ?

JC : Oui, mon histoire avec le rugby commence quand je suis gamin. Mon père, ancien joueur du Castres Olympique, m'amenait au stade, très souvent. Puis, à mon tour, j'ai joué au Castres Olympique et à l'Aviron Castrais… sous fausse licence, avec la complicité de mon père et à l'insu de ma mère qui considérait que le rugby était un sport de voyou. Cependant, elle ignorait qu'en m'inscrivant aux Scouts de France elle me permettrait de découvrir l'ancêtre du rugby, « la Soule », que nous pratiquions régulièrement avec bonheur… sous l'autorité d'un ami de la famille, Monsieur Pagès, à qui je rends hommage dans ce livre, à la fois chef scout, kiné, rebouteux et entraîneur de rugby.

HS : Alors pour toi le rugby, c'est surtout le jeu en tant que tel, un état d'esprit, la camaraderie, la solidarité ?

JC : Oui, mais avant tout, c'est le jeu pour le jeu, comme le rappelle très souvent Pierre Villepreux, avec « Sainte-Olive pleine de grâce » et ses rebonds facétieux : qui impose en permanence au joueur de l'improvisation, des prises de décisions.

HS : Ainsi, ne peuvent jouer au rugby que des types intelligents ! Certes, parfois un peu bourrins...

JC : En effet, avec son « esprit », ses règles complexes, ce jeu n'est pas toujours évident à comprendre, à mettre en pratique sur le pré ; il est compliqué à expliquer… tant aux jeunes qu'aux adultes. Le combat, l'agressivité sont essentiels dans le strict respect de la règle.

Henri Stassinet, rédacteur en chef de France Bleu Béarn. Spécialiste rugby, il a été chef du service des sports de France Info de 1989 à 2002 et a suivi 4 coupes du Monde de rugby.

Échauffement avec Henri Stassinet

HS : En lisant les histoires que tu racontes dans ce livre, on voit que le rugby t'a de tout temps accompagné, aussi bien dans ta pratique d'éducateur où tu intégrais le rugby comme un outil « pédagogique », de travail, qu'au niveau familial. Le rugby, tu es tombé dedans quand tu étais petit ?

JC : Oui, mon histoire avec le rugby commence quand je suis gamin. Mon père, ancien joueur du Castres Olympique, m'amenait au stade, très souvent. Puis, à mon tour, j'ai joué au Castres Olympique et à l'Aviron Castrais… sous fausse licence, avec la complicité de mon père et à l'insu de ma mère qui considérait que le rugby était un sport de voyou. Cependant, elle ignorait qu'en m'inscrivant aux Scouts de France elle me permettrait de découvrir l'ancêtre du rugby, « la Soule », que nous pratiquions régulièrement avec bonheur… sous l'autorité d'un ami de la famille, Monsieur Pagès, à qui je rends hommage dans ce livre, à la fois chef scout, kiné, rebouteux et entraîneur de rugby.

HS : Alors pour toi le rugby, c'est surtout le jeu en tant que tel, un état d'esprit, la camaraderie, la solidarité ?

JC : Oui, mais avant tout, c'est le jeu pour le jeu, comme le rappelle très souvent Pierre Villepreux, avec « Sainte-Olive pleine de grâce » et ses rebonds facétieux : qui impose en permanence au joueur de l'improvisation, des prises de décisions.

HS : Ainsi, ne peuvent jouer au rugby que des types intelligents ! Certes, parfois un peu bourrins...

JC : En effet, avec son « esprit », ses règles complexes, ce jeu n'est pas toujours évident à comprendre, à mettre en pratique sur le pré ; il est compliqué à expliquer… tant aux jeunes qu'aux adultes. Le combat, l'agressivité sont essentiels dans le strict respect de la règle.

Henri Stassinet, rédacteur en chef de France Bleu Béarn. Spécialiste rugby, il a été chef du service des sports de France Info de 1989 à 2002 et a suivi 4 coupes du Monde de rugby.

Diminuer, épuiser l'adversaire, tant sur le plan physique que psychologique pour marquer et… gagner.

Mettre un bon tampon, c'est quelque chose !

HS : Quitte à prendre un tampon derrière ?

JC : Bien sûr, être plaqué sèchement par l'adversaire va permettre à un de mes coéquipiers de faire vivre cette « gonfle » et peut-être d'aller en « terre promise », derrière la ligne ! Après cet affrontement, il y aura le fameux clin d'œil, le sourire à l'adversaire et bien sûr à mon camarade, mon frère de jeu. Là on approche de l'esprit d'équipe, du sacrifice, du savoir-donner, savoir offrir un bon ballon, une balle au cordeau, à la limite de l'en-avant, à son partenaire, c'est un beau cadeau ! Non ?

Le scoutisme, le rugby ont été des espaces de savoir, de culture, aussi importants que le collège pour mon éducation et donc dans celle que j'ai tenté de faire passer aux centaines de jeunes que j'ai croisés dans ma vie professionnelle.

HS : C'est le rugby qui t'y a amené ?

JC : Oui, le rugby et le scoutisme, comme je te le précisais il y a un instant. J'ai compris que ce sport pouvait me permettre d'être efficace en termes de rééducation sociale dans mon travail. En effet, j'étais éducateur spécialisé auprès de délinquants, d'épileptiques, de cas sociaux, de psychotiques…, d'enfants, d'adolescents ayant des troubles du caractère et du comportement au point d'être exclus de toutes les institutions scolaires publiques et privées, et le rugby m'a aidé à créer du lien : être souvent un pont entre la loi et le délinquant, la souffrance et le gosse malade, un sas d'amour et de réconfort pour un gamin perdu, rempli de solitude.

HS : Est-ce que, dès le début, tu as pensé que le rugby pouvait être un outil éducatif ?

JC : Non, au début de ma carrière professionnelle, tout était dans le dire, les mots… Mais parfois je ne trouvais pas le mot juste, le mot qui convenait, le mot qui était compris par l'autre : l'enfant, l'ado, les parents…

Au même titre que le jazz New-Orleans avec ma contrebasse, le rugby m'a permis de soutenir et d'aider des enfants, mais ceci est une autre histoire ! Revenons au rugby.

Diminuer, épuiser l'adversaire, tant sur le plan physique que psychologique pour marquer et… gagner.

Mettre un bon tampon, c'est quelque chose !

HS : Quitte à prendre un tampon derrière ?

JC : Bien sûr, être plaqué sèchement par l'adversaire va permettre à un de mes coéquipiers de faire vivre cette « gonfle » et peut-être d'aller en « terre promise », derrière la ligne ! Après cet affrontement, il y aura le fameux clin d'œil, le sourire à l'adversaire et bien sûr à mon camarade, mon frère de jeu. Là on approche de l'esprit d'équipe, du sacrifice, du savoir-donner, savoir offrir un bon ballon, une balle au cordeau, à la limite de l'en-avant, à son partenaire, c'est un beau cadeau ! Non ?

Le scoutisme, le rugby ont été des espaces de savoir, de culture, aussi importants que le collège pour mon éducation et donc dans celle que j'ai tenté de faire passer aux centaines de jeunes que j'ai croisés dans ma vie professionnelle.

HS : C'est le rugby qui t'y a amené ?

JC : Oui, le rugby et le scoutisme, comme je te le précisais il y a un instant. J'ai compris que ce sport pouvait me permettre d'être efficace en termes de rééducation sociale dans mon travail. En effet, j'étais éducateur spécialisé auprès de délinquants, d'épileptiques, de cas sociaux, de psychotiques…, d'enfants, d'adolescents ayant des troubles du caractère et du comportement au point d'être exclus de toutes les institutions scolaires publiques et privées, et le rugby m'a aidé à créer du lien : être souvent un pont entre la loi et le délinquant, la souffrance et le gosse malade, un sas d'amour et de réconfort pour un gamin perdu, rempli de solitude.

HS : Est-ce que, dès le début, tu as pensé que le rugby pouvait être un outil éducatif ?

JC : Non, au début de ma carrière professionnelle, tout était dans le dire, les mots… Mais parfois je ne trouvais pas le mot juste, le mot qui convenait, le mot qui était compris par l'autre : l'enfant, l'ado, les parents…

Au même titre que le jazz New-Orleans avec ma contrebasse, le rugby m'a permis de soutenir et d'aider des enfants, mais ceci est une autre histoire ! Revenons au rugby.

Diminuer, épuiser l'adversaire, tant sur le plan physique que psychologique pour marquer et… gagner.

Mettre un bon tampon, c'est quelque chose !

HS : Quitte à prendre un tampon derrière ?

JC : Bien sûr, être plaqué sèchement par l'adversaire va permettre à un de mes coéquipiers de faire vivre cette « gonfle » et peut-être d'aller en « terre promise », derrière la ligne ! Après cet affrontement, il y aura le fameux clin d'œil, le sourire à l'adversaire et bien sûr à mon camarade, mon frère de jeu. Là on approche de l'esprit d'équipe, du sacrifice, du savoir-donner, savoir offrir un bon ballon, une balle au cordeau, à la limite de l'en-avant, à son partenaire, c'est un beau cadeau ! Non ?

Le scoutisme, le rugby ont été des espaces de savoir, de culture, aussi importants que le collège pour mon éducation et donc dans celle que j'ai tenté de faire passer aux centaines de jeunes que j'ai croisés dans ma vie professionnelle.

HS : C'est le rugby qui t'y a amené ?

JC : Oui, le rugby et le scoutisme, comme je te le précisais il y a un instant. J'ai compris que ce sport pouvait me permettre d'être efficace en termes de rééducation sociale dans mon travail. En effet, j'étais éducateur spécialisé auprès de délinquants, d'épileptiques, de cas sociaux, de psychotiques…, d'enfants, d'adolescents ayant des troubles du caractère et du comportement au point d'être exclus de toutes les institutions scolaires publiques et privées, et le rugby m'a aidé à créer du lien : être souvent un pont entre la loi et le délinquant, la souffrance et le gosse malade, un sas d'amour et de réconfort pour un gamin perdu, rempli de solitude.

HS : Est-ce que, dès le début, tu as pensé que le rugby pouvait être un outil éducatif ?

JC : Non, au début de ma carrière professionnelle, tout était dans le dire, les mots… Mais parfois je ne trouvais pas le mot juste, le mot qui convenait, le mot qui était compris par l'autre : l'enfant, l'ado, les parents…

Au même titre que le jazz New-Orleans avec ma contrebasse, le rugby m'a permis de soutenir et d'aider des enfants, mais ceci est une autre histoire ! Revenons au rugby.

UN TAMPON, C'EST MOINS QU'UN CARAMEL, SANS POUR AUTANT ÊTRE UN BOUCHON...
TU SAISIS?
JiH.

UN TAMPON, C'EST MOINS QU'UN CARAMEL, SANS POUR AUTANT ÊTRE UN BOUCHON...
TU SAISIS?
JiH.

UN TAMPON, C'EST MOINS QU'UN CARAMEL, SANS POUR AUTANT ÊTRE UN BOUCHON...
TU SAISIS?
JiH.

Accepter de jouer au rugby avec des jeunes délinquants, par exemple, c'est admettre la confrontation, la violence, l'agressivité, le corps-à-corps. Prendre une tarte… et si possible la rendre avec le sourire, dans l'esprit, dans la règle…, sachant qu'au coup de sifflet final, on se serrera la main, on se félicitera, en partageant le pot de l'amitié et en chantant.

HS : C'est la notion de sport de combat – car le rugby est un sport de combat – que tu as intégrée dans ta pratique d'éducateur ?

JC : Oui, le rugby permet de découvrir, d'appréhender, d'inculquer les valeurs de solidarité, de courage, de persévérance et surtout de fraternité. On respecte l'adversaire, on évite de l'humilier ; à la fin d'un match, vainqueurs et vaincus proposent une haie d'honneur ! C'est quelque chose !

Le rugby « dirladada » n'existe pas ! On rentre sur un terrain de rugby pour gagner, pas pour échanger des balles !

Participer c'est bien. Gagner c'est mieux.

HS : Gagner, dans la règle…

JC : Oui, surtout dans la règle, comme dans la société, ce qui, pour mes gamins borderline, en famille, au collège, dans la rue, était un véritable challenge. Surtout qu'en jouant au rugby, la subtilité de la règle du hors-jeu n'est pas évidente à comprendre et à accepter.

HS : Une fois qu'ils ont compris le jeu, l'esprit, ces loubards ont-ils quelque chose de plus que les autres joueurs ?

JC : Non, comme les autres gamins, ils ont soif de vivre, soif de jouer, soif de justice, avec un peu, beaucoup d'amour, de respect, d'écoute et… d'interdit !

Savoir dire non est un acte éducatif. Savoir punir, structurer, c'est sécurisant !

C'est bien connu, les ados tentent en permanence de transgresser.

Une fois qu'ils ont compris : on porte le même maillot, on se bat pour lui – c'est con ! – C'est beau, pour moi il y a du sens.

Un de mes souhaits non réalisé d'éducateur spécialisé aurait été d'imposer à chaque école, chaque collège, chaque lycée, une même tenue vestimentaire, un même maillot.

Accepter de jouer au rugby avec des jeunes délinquants, par exemple, c'est admettre la confrontation, la violence, l'agressivité, le corps-à-corps. Prendre une tarte… et si possible la rendre avec le sourire, dans l'esprit, dans la règle…, sachant qu'au coup de sifflet final, on se serrera la main, on se félicitera, en partageant le pot de l'amitié et en chantant.

HS : C'est la notion de sport de combat – car le rugby est un sport de combat – que tu as intégrée dans ta pratique d'éducateur ?

JC : Oui, le rugby permet de découvrir, d'appréhender, d'inculquer les valeurs de solidarité, de courage, de persévérance et surtout de fraternité. On respecte l'adversaire, on évite de l'humilier ; à la fin d'un match, vainqueurs et vaincus proposent une haie d'honneur ! C'est quelque chose !

Le rugby « dirladada » n'existe pas ! On rentre sur un terrain de rugby pour gagner, pas pour échanger des balles !

Participer c'est bien. Gagner c'est mieux.

HS : Gagner, dans la règle…

JC : Oui, surtout dans la règle, comme dans la société, ce qui, pour mes gamins borderline, en famille, au collège, dans la rue, était un véritable challenge. Surtout qu'en jouant au rugby, la subtilité de la règle du hors-jeu n'est pas évidente à comprendre et à accepter.

HS : Une fois qu'ils ont compris le jeu, l'esprit, ces loubards ont-ils quelque chose de plus que les autres joueurs ?

JC : Non, comme les autres gamins, ils ont soif de vivre, soif de jouer, soif de justice, avec un peu, beaucoup d'amour, de respect, d'écoute et… d'interdit !

Savoir dire non est un acte éducatif. Savoir punir, structurer, c'est sécurisant !

C'est bien connu, les ados tentent en permanence de transgresser.

Une fois qu'ils ont compris : on porte le même maillot, on se bat pour lui – c'est con ! – C'est beau, pour moi il y a du sens.

Un de mes souhaits non réalisé d'éducateur spécialisé aurait été d'imposer à chaque école, chaque collège, chaque lycée, une même tenue vestimentaire, un même maillot.

Accepter de jouer au rugby avec des jeunes délinquants, par exemple, c'est admettre la confrontation, la violence, l'agressivité, le corps-à-corps. Prendre une tarte… et si possible la rendre avec le sourire, dans l'esprit, dans la règle…, sachant qu'au coup de sifflet final, on se serrera la main, on se félicitera, en partageant le pot de l'amitié et en chantant.

HS : C'est la notion de sport de combat – car le rugby est un sport de combat – que tu as intégrée dans ta pratique d'éducateur ?

JC : Oui, le rugby permet de découvrir, d'appréhender, d'inculquer les valeurs de solidarité, de courage, de persévérance et surtout de fraternité. On respecte l'adversaire, on évite de l'humilier ; à la fin d'un match, vainqueurs et vaincus proposent une haie d'honneur ! C'est quelque chose !

Le rugby « dirladada » n'existe pas ! On rentre sur un terrain de rugby pour gagner, pas pour échanger des balles !

Participer c'est bien. Gagner c'est mieux.

HS : Gagner, dans la règle…

JC : Oui, surtout dans la règle, comme dans la société, ce qui, pour mes gamins borderline, en famille, au collège, dans la rue, était un véritable challenge. Surtout qu'en jouant au rugby, la subtilité de la règle du hors-jeu n'est pas évidente à comprendre et à accepter.

HS : Une fois qu'ils ont compris le jeu, l'esprit, ces loubards ont-ils quelque chose de plus que les autres joueurs ?

JC : Non, comme les autres gamins, ils ont soif de vivre, soif de jouer, soif de justice, avec un peu, beaucoup d'amour, de respect, d'écoute et… d'interdit !

Savoir dire non est un acte éducatif. Savoir punir, structurer, c'est sécurisant !

C'est bien connu, les ados tentent en permanence de transgresser.

Une fois qu'ils ont compris : on porte le même maillot, on se bat pour lui – c'est con ! – C'est beau, pour moi il y a du sens.

Un de mes souhaits non réalisé d'éducateur spécialisé aurait été d'imposer à chaque école, chaque collège, chaque lycée, une même tenue vestimentaire, un même maillot.

HS : Comme avant ?

JC : Porter le même maillot, super symbole ! Au comité Midi-Pyrénées de rugby, avec les autres managers Antoine Bertoldo, Michel Portola, nous remettons, dans les vestiaires, son maillot à chaque joueur… avec un petit mot personnel :

« Toi, Victor, tu as l'honneur de porter le numéro 3 ! »

Un silence s'installe ; quelque chose de fort se dégage… C'est de l'ordre du Symbole, du Sacré. Difficile à expliquer mais impossible à oublier !

HS : Dans ce livre, il y a de très belles histoires, parce qu'elles se terminent bien, elles sont rigolotes... Mais certaines sont tragiques, et alors le rugby ne peut pas sauver les jeunes.

JC : Une anecdote : ce livre, Les enfants de la mêlée*, doit le jour à un ancien « Sales Gosses ». Je m'explique. Pour la sortie de* Sales Gosses[1]*, les éditions érès et la librairie Ombres blanches à Toulouse avaient organisé un forum suivi d'une dédicace avec Jiho, Delpiroux et Puyelo. Et là, pendant le débat, un homme, la quarantaine, prend la parole et précise :*

« Je suis un sale gosse. Tu me reconnais Jef ?

- Non.

- Gerard R. Á la fin d'un match de rugby, tu m'as collé deux tartes… J'avais fait le zouave. Je m'en souviens encore. Sache qu'aujourd'hui, un peu à cause de toi, je suis directeur de clinique ! »

Non, bien évidement le rugby ne peut pas sauver tous les jeunes, mais parfois il y contribue.

Les enfants de la mêlée *est un carrefour d'histoires à l'image de la vie : des enfants vivent, revivent, se découvrent, s'épanouissent, nous quittent… bêtement !*

HS : Le rugby a son propre code, son vocabulaire. Ceux qui le pratiquent sont censés le connaître.

JC : En effet, le connaissent ceux qui ont eu des éducateurs soucieux d'humanisme et ils sont nombreux... C'est un jeu où on doit s'affronter physiquement, avec l'obligation de partager après le pot de l'amitié en chansons. Dans le livre, j'ai tenu à présenter la chanson que j'impo-

---

1. Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales Gosses ! Tribulations d'un éduc,* Toulouse, érès 2005.

HS : Comme avant ?

JC : Porter le même maillot, super symbole ! Au comité Midi-Pyrénées de rugby, avec les autres managers Antoine Bertoldo, Michel Portola, nous remettons, dans les vestiaires, son maillot à chaque joueur… avec un petit mot personnel :

« Toi, Victor, tu as l'honneur de porter le numéro 3 ! »

Un silence s'installe ; quelque chose de fort se dégage… C'est de l'ordre du Symbole, du Sacré. Difficile à expliquer mais impossible à oublier !

HS : Dans ce livre, il y a de très belles histoires, parce qu'elles se terminent bien, elles sont rigolotes... Mais certaines sont tragiques, et alors le rugby ne peut pas sauver les jeunes.

JC : Une anecdote : ce livre, Les enfants de la mêlée*, doit le jour à un ancien « Sales Gosses ». Je m'explique. Pour la sortie de* Sales Gosses[1]*, les éditions érès et la librairie Ombres blanches à Toulouse avaient organisé un forum suivi d'une dédicace avec Jiho, Delpiroux et Puyelo. Et là, pendant le débat, un homme, la quarantaine, prend la parole et précise :*

« Je suis un sale gosse. Tu me reconnais Jef ?

- Non.

- Gerard R. Á la fin d'un match de rugby, tu m'as collé deux tartes… J'avais fait le zouave. Je m'en souviens encore. Sache qu'aujourd'hui, un peu à cause de toi, je suis directeur de clinique ! »

Non, bien évidement le rugby ne peut pas sauver tous les jeunes, mais parfois il y contribue.

Les enfants de la mêlée *est un carrefour d'histoires à l'image de la vie : des enfants vivent, revivent, se découvrent, s'épanouissent, nous quittent… bêtement !*

HS : Le rugby a son propre code, son vocabulaire. Ceux qui le pratiquent sont censés le connaître.

JC : En effet, le connaissent ceux qui ont eu des éducateurs soucieux d'humanisme et ils sont nombreux... C'est un jeu où on doit s'affronter physiquement, avec l'obligation de partager après le pot de l'amitié en chansons. Dans le livre, j'ai tenu à présenter la chanson que j'impo-

---

1. Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales Gosses ! Tribulations d'un éduc,* Toulouse, érès 2005.

HS : Comme avant ?

JC : Porter le même maillot, super symbole ! Au comité Midi-Pyrénées de rugby, avec les autres managers Antoine Bertoldo, Michel Portola, nous remettons, dans les vestiaires, son maillot à chaque joueur… avec un petit mot personnel :

« Toi, Victor, tu as l'honneur de porter le numéro 3 ! »

Un silence s'installe ; quelque chose de fort se dégage… C'est de l'ordre du Symbole, du Sacré. Difficile à expliquer mais impossible à oublier !

HS : Dans ce livre, il y a de très belles histoires, parce qu'elles se terminent bien, elles sont rigolotes... Mais certaines sont tragiques, et alors le rugby ne peut pas sauver les jeunes.

JC : Une anecdote : ce livre, Les enfants de la mêlée*, doit le jour à un ancien « Sales Gosses ». Je m'explique. Pour la sortie de* Sales Gosses[1]*, les éditions érès et la librairie Ombres blanches à Toulouse avaient organisé un forum suivi d'une dédicace avec Jiho, Delpiroux et Puyelo. Et là, pendant le débat, un homme, la quarantaine, prend la parole et précise :*

« Je suis un sale gosse. Tu me reconnais Jef ?

- Non.

- Gerard R. Á la fin d'un match de rugby, tu m'as collé deux tartes… J'avais fait le zouave. Je m'en souviens encore. Sache qu'aujourd'hui, un peu à cause de toi, je suis directeur de clinique ! »

Non, bien évidement le rugby ne peut pas sauver tous les jeunes, mais parfois il y contribue.

Les enfants de la mêlée *est un carrefour d'histoires à l'image de la vie : des enfants vivent, revivent, se découvrent, s'épanouissent, nous quittent… bêtement !*

HS : Le rugby a son propre code, son vocabulaire. Ceux qui le pratiquent sont censés le connaître.

JC : En effet, le connaissent ceux qui ont eu des éducateurs soucieux d'humanisme et ils sont nombreux... C'est un jeu où on doit s'affronter physiquement, avec l'obligation de partager après le pot de l'amitié en chansons. Dans le livre, j'ai tenu à présenter la chanson que j'impo-

---

1. Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales Gosses ! Tribulations d'un éduc,* Toulouse, érès 2005.

HS : Comme avant ?

JC : Porter le même maillot, super symbole ! Au comité Midi-Pyrénées de rugby, avec les autres managers Antoine Bertoldo, Michel Portola, nous remettons, dans les vestiaires, son maillot à chaque joueur… avec un petit mot personnel :

« Toi, Victor, tu as l'honneur de porter le numéro 3 ! »

Un silence s'installe ; quelque chose de fort se dégage… C'est de l'ordre du Symbole, du Sacré. Difficile à expliquer mais impossible à oublier !

HS : Dans ce livre, il y a de très belles histoires, parce qu'elles se terminent bien, elles sont rigolotes... Mais certaines sont tragiques, et alors le rugby ne peut pas sauver les jeunes.

JC : Une anecdote : ce livre, Les enfants de la mêlée*, doit le jour à un ancien « Sales Gosses ». Je m'explique. Pour la sortie de* Sales Gosses[1]*, les éditions érès et la librairie Ombres blanches à Toulouse avaient organisé un forum suivi d'une dédicace avec Jiho, Delpiroux et Puyelo. Et là, pendant le débat, un homme, la quarantaine, prend la parole et précise :*

« Je suis un sale gosse. Tu me reconnais Jef ?

- Non.

- Gerard R. Á la fin d'un match de rugby, tu m'as collé deux tartes… J'avais fait le zouave. Je m'en souviens encore. Sache qu'aujourd'hui, un peu à cause de toi, je suis directeur de clinique ! »

Non, bien évidement le rugby ne peut pas sauver tous les jeunes, mais parfois il y contribue.

Les enfants de la mêlée *est un carrefour d'histoires à l'image de la vie : des enfants vivent, revivent, se découvrent, s'épanouissent, nous quittent… bêtement !*

HS : Le rugby a son propre code, son vocabulaire. Ceux qui le pratiquent sont censés le connaître.

JC : En effet, le connaissent ceux qui ont eu des éducateurs soucieux d'humanisme et ils sont nombreux... C'est un jeu où on doit s'affronter physiquement, avec l'obligation de partager après le pot de l'amitié en chansons. Dans le livre, j'ai tenu à présenter la chanson que j'impo-

---

1. Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales Gosses ! Tribulations d'un éduc,* Toulouse, érès 2005.

HS : Comme avant ?

JC : Porter le même maillot, super symbole ! Au comité Midi-Pyrénées de rugby, avec les autres managers Antoine Bertoldo, Michel Portola, nous remettons, dans les vestiaires, son maillot à chaque joueur… avec un petit mot personnel :

« Toi, Victor, tu as l'honneur de porter le numéro 3 ! »

Un silence s'installe ; quelque chose de fort se dégage… C'est de l'ordre du Symbole, du Sacré. Difficile à expliquer mais impossible à oublier !

HS : Dans ce livre, il y a de très belles histoires, parce qu'elles se terminent bien, elles sont rigolotes... Mais certaines sont tragiques, et alors le rugby ne peut pas sauver les jeunes.

JC : Une anecdote : ce livre, Les enfants de la mêlée*, doit le jour à un ancien « Sales Gosses ». Je m'explique. Pour la sortie de* Sales Gosses[1]*, les éditions érès et la librairie Ombres blanches à Toulouse avaient organisé un forum suivi d'une dédicace avec Jiho, Delpiroux et Puyelo. Et là, pendant le débat, un homme, la quarantaine, prend la parole et précise :*

« Je suis un sale gosse. Tu me reconnais Jef ?

- Non.

- Gerard R. Á la fin d'un match de rugby, tu m'as collé deux tartes… J'avais fait le zouave. Je m'en souviens encore. Sache qu'aujourd'hui, un peu à cause de toi, je suis directeur de clinique ! »

Non, bien évidement le rugby ne peut pas sauver tous les jeunes, mais parfois il y contribue.

Les enfants de la mêlée *est un carrefour d'histoires à l'image de la vie : des enfants vivent, revivent, se découvrent, s'épanouissent, nous quittent… bêtement !*

HS : Le rugby a son propre code, son vocabulaire. Ceux qui le pratiquent sont censés le connaître.

JC : En effet, le connaissent ceux qui ont eu des éducateurs soucieux d'humanisme et ils sont nombreux... C'est un jeu où on doit s'affronter physiquement, avec l'obligation de partager après le pot de l'amitié en chansons. Dans le livre, j'ai tenu à présenter la chanson que j'impo-

---

1. Jef Curvale, Dominique Delpiroux, Jiho, *Sales Gosses ! Tribulations d'un éduc,* Toulouse, érès 2005.

sais aux équipes comme préparation, et qui m'a suivi toute ma vie : « Maillot, combat, camphre… ».

HS : En parlant de camphre, dans les vestiaires, il y a toujours ce côté un peu solennel, sacré. Tu insistais sur la remise des maillots qui se fait d'ailleurs à tous les niveaux : parfois, dans l'équipe de France, on fait appel à un ancien grand joueur pour venir remettre les maillots. Cela se déroule sans photos ni journalistes. Les joueurs sont touchés ; ils ressortent des vestiaires avec le masque.

JC : Cette phase de préparation qui met l'accent sur la façon d'être, sur le respect de l'adversaire, est effectivement importante. Dire à un gamin : « Tu vas respecter l'adversaire quand tu lui mets un bouchon », tout le monde ne peut pas en comprendre le sens. Avec les gosses, qui réagissent au premier degré, il est souvent nécessaire d'en remettre une couche... Point à la ligne, majuscule, ouvrez les guillemets : « On va vous expliquer. – Oui, alors je le détruis ! – Non, tu le détruis pas, tu le plaques. » Ah ! Quel beau spectacle lorsque la mêlée chante et chancelle, se relève et s'épanouit...

HS : Aujourd'hui, on a l'image du foot où c'est facile de jouer dans la rue avec une balle de tennis ou des chiffons comme au Brésil, ne penses-tu pas qu'avec les nouveaux instituteurs et éducateurs qui sont majoritairement des femmes, ce sera plus difficile d'imposer le rugby dans ces lieux éducatifs ?

JC : Je ne pense pas. De nombreuses femmes pratiquent aujourd'hui ce sport. En Midi-Pyrénées, nous avons la chance d'avoir des techniciennes remarquables. Ainsi, Sylvie Bros, cadre régional technique pour le développement du rugby féminin, championne de France universitaire, découverte par Pierre Villepreux, et actuellement n°15 à Saint-Orens, porte la bonne parole... Par contre, j'ai peur des ravages que crée l'argent désormais entré jusque dans les petits clubs où même les éducateurs sont parfois rémunérés. Les règles changent !

Aujourd'hui, les résultats sont importants, malheur aux perdants ! Les enfants de la mêlée *se veut un rappel à la loi... sociale, au respect de l'autre. Car le rugby requiert et allie, sans doute plus étroitement que tout autre jeu, force et intelligence, qualités athlétiques et vivacité d'esprit, discipline et don d'improvisation. C'est tout cela qui, depuis des générations, fait de ce jeu d'hommes… et de femmes, le plus beau jeu du monde.*

sais aux équipes comme préparation, et qui m'a suivi toute ma vie : « Maillot, combat, camphre… ».

HS : En parlant de camphre, dans les vestiaires, il y a toujours ce côté un peu solennel, sacré. Tu insistais sur la remise des maillots qui se fait d'ailleurs à tous les niveaux : parfois, dans l'équipe de France, on fait appel à un ancien grand joueur pour venir remettre les maillots. Cela se déroule sans photos ni journalistes. Les joueurs sont touchés ; ils ressortent des vestiaires avec le masque.

JC : Cette phase de préparation qui met l'accent sur la façon d'être, sur le respect de l'adversaire, est effectivement importante. Dire à un gamin : « Tu vas respecter l'adversaire quand tu lui mets un bouchon », tout le monde ne peut pas en comprendre le sens. Avec les gosses, qui réagissent au premier degré, il est souvent nécessaire d'en remettre une couche... Point à la ligne, majuscule, ouvrez les guillemets : « On va vous expliquer. – Oui, alors je le détruis ! – Non, tu le détruis pas, tu le plaques. » Ah ! Quel beau spectacle lorsque la mêlée chante et chancelle, se relève et s'épanouit...

HS : Aujourd'hui, on a l'image du foot où c'est facile de jouer dans la rue avec une balle de tennis ou des chiffons comme au Brésil, ne penses-tu pas qu'avec les nouveaux instituteurs et éducateurs qui sont majoritairement des femmes, ce sera plus difficile d'imposer le rugby dans ces lieux éducatifs ?

JC : Je ne pense pas. De nombreuses femmes pratiquent aujourd'hui ce sport. En Midi-Pyrénées, nous avons la chance d'avoir des techniciennes remarquables. Ainsi, Sylvie Bros, cadre régional technique pour le développement du rugby féminin, championne de France universitaire, découverte par Pierre Villepreux, et actuellement n°15 à Saint-Orens, porte la bonne parole... Par contre, j'ai peur des ravages que crée l'argent désormais entré jusque dans les petits clubs où même les éducateurs sont parfois rémunérés. Les règles changent !

Aujourd'hui, les résultats sont importants, malheur aux perdants ! Les enfants de la mêlée *se veut un rappel à la loi... sociale, au respect de l'autre. Car le rugby requiert et allie, sans doute plus étroitement que tout autre jeu, force et intelligence, qualités athlétiques et vivacité d'esprit, discipline et don d'improvisation. C'est tout cela qui, depuis des générations, fait de ce jeu d'hommes… et de femmes, le plus beau jeu du monde.*

sais aux équipes comme préparation, et qui m'a suivi toute ma vie : « Maillot, combat, camphre… ».

HS : En parlant de camphre, dans les vestiaires, il y a toujours ce côté un peu solennel, sacré. Tu insistais sur la remise des maillots qui se fait d'ailleurs à tous les niveaux : parfois, dans l'équipe de France, on fait appel à un ancien grand joueur pour venir remettre les maillots. Cela se déroule sans photos ni journalistes. Les joueurs sont touchés ; ils ressortent des vestiaires avec le masque.

JC : Cette phase de préparation qui met l'accent sur la façon d'être, sur le respect de l'adversaire, est effectivement importante. Dire à un gamin : « Tu vas respecter l'adversaire quand tu lui mets un bouchon », tout le monde ne peut pas en comprendre le sens. Avec les gosses, qui réagissent au premier degré, il est souvent nécessaire d'en remettre une couche... Point à la ligne, majuscule, ouvrez les guillemets : « On va vous expliquer. – Oui, alors je le détruis ! – Non, tu le détruis pas, tu le plaques. » Ah ! Quel beau spectacle lorsque la mêlée chante et chancelle, se relève et s'épanouit...

HS : Aujourd'hui, on a l'image du foot où c'est facile de jouer dans la rue avec une balle de tennis ou des chiffons comme au Brésil, ne penses-tu pas qu'avec les nouveaux instituteurs et éducateurs qui sont majoritairement des femmes, ce sera plus difficile d'imposer le rugby dans ces lieux éducatifs ?

JC : Je ne pense pas. De nombreuses femmes pratiquent aujourd'hui ce sport. En Midi-Pyrénées, nous avons la chance d'avoir des techniciennes remarquables. Ainsi, Sylvie Bros, cadre régional technique pour le développement du rugby féminin, championne de France universitaire, découverte par Pierre Villepreux, et actuellement n°15 à Saint-Orens, porte la bonne parole... Par contre, j'ai peur des ravages que crée l'argent désormais entré jusque dans les petits clubs où même les éducateurs sont parfois rémunérés. Les règles changent !

Aujourd'hui, les résultats sont importants, malheur aux perdants ! Les enfants de la mêlée *se veut un rappel à la loi... sociale, au respect de l'autre. Car le rugby requiert et allie, sans doute plus étroitement que tout autre jeu, force et intelligence, qualités athlétiques et vivacité d'esprit, discipline et don d'improvisation. C'est tout cela qui, depuis des générations, fait de ce jeu d'hommes… et de femmes, le plus beau jeu du monde.*

sais aux équipes comme préparation, et qui m'a suivi toute ma vie : « Maillot, combat, camphre… ».

HS : En parlant de camphre, dans les vestiaires, il y a toujours ce côté un peu solennel, sacré. Tu insistais sur la remise des maillots qui se fait d'ailleurs à tous les niveaux : parfois, dans l'équipe de France, on fait appel à un ancien grand joueur pour venir remettre les maillots. Cela se déroule sans photos ni journalistes. Les joueurs sont touchés ; ils ressortent des vestiaires avec le masque.

JC : Cette phase de préparation qui met l'accent sur la façon d'être, sur le respect de l'adversaire, est effectivement importante. Dire à un gamin : « Tu vas respecter l'adversaire quand tu lui mets un bouchon », tout le monde ne peut pas en comprendre le sens. Avec les gosses, qui réagissent au premier degré, il est souvent nécessaire d'en remettre une couche... Point à la ligne, majuscule, ouvrez les guillemets : « On va vous expliquer. – Oui, alors je le détruis ! – Non, tu le détruis pas, tu le plaques. » Ah ! Quel beau spectacle lorsque la mêlée chante et chancelle, se relève et s'épanouit...

HS : Aujourd'hui, on a l'image du foot où c'est facile de jouer dans la rue avec une balle de tennis ou des chiffons comme au Brésil, ne penses-tu pas qu'avec les nouveaux instituteurs et éducateurs qui sont majoritairement des femmes, ce sera plus difficile d'imposer le rugby dans ces lieux éducatifs ?

JC : Je ne pense pas. De nombreuses femmes pratiquent aujourd'hui ce sport. En Midi-Pyrénées, nous avons la chance d'avoir des techniciennes remarquables. Ainsi, Sylvie Bros, cadre régional technique pour le développement du rugby féminin, championne de France universitaire, découverte par Pierre Villepreux, et actuellement n°15 à Saint-Orens, porte la bonne parole... Par contre, j'ai peur des ravages que crée l'argent désormais entré jusque dans les petits clubs où même les éducateurs sont parfois rémunérés. Les règles changent !

Aujourd'hui, les résultats sont importants, malheur aux perdants ! Les enfants de la mêlée *se veut un rappel à la loi... sociale, au respect de l'autre. Car le rugby requiert et allie, sans doute plus étroitement que tout autre jeu, force et intelligence, qualités athlétiques et vivacité d'esprit, discipline et don d'improvisation. C'est tout cela qui, depuis des générations, fait de ce jeu d'hommes… et de femmes, le plus beau jeu du monde.*

sais aux équipes comme préparation, et qui m'a suivi toute ma vie : « Maillot, combat, camphre… ».

HS : En parlant de camphre, dans les vestiaires, il y a toujours ce côté un peu solennel, sacré. Tu insistais sur la remise des maillots qui se fait d'ailleurs à tous les niveaux : parfois, dans l'équipe de France, on fait appel à un ancien grand joueur pour venir remettre les maillots. Cela se déroule sans photos ni journalistes. Les joueurs sont touchés ; ils ressortent des vestiaires avec le masque.

JC : Cette phase de préparation qui met l'accent sur la façon d'être, sur le respect de l'adversaire, est effectivement importante. Dire à un gamin : « Tu vas respecter l'adversaire quand tu lui mets un bouchon », tout le monde ne peut pas en comprendre le sens. Avec les gosses, qui réagissent au premier degré, il est souvent nécessaire d'en remettre une couche... Point à la ligne, majuscule, ouvrez les guillemets : « On va vous expliquer. – Oui, alors je le détruis ! – Non, tu le détruis pas, tu le plaques. » Ah ! Quel beau spectacle lorsque la mêlée chante et chancelle, se relève et s'épanouit...

HS : Aujourd'hui, on a l'image du foot où c'est facile de jouer dans la rue avec une balle de tennis ou des chiffons comme au Brésil, ne penses-tu pas qu'avec les nouveaux instituteurs et éducateurs qui sont majoritairement des femmes, ce sera plus difficile d'imposer le rugby dans ces lieux éducatifs ?

JC : Je ne pense pas. De nombreuses femmes pratiquent aujourd'hui ce sport. En Midi-Pyrénées, nous avons la chance d'avoir des techniciennes remarquables. Ainsi, Sylvie Bros, cadre régional technique pour le développement du rugby féminin, championne de France universitaire, découverte par Pierre Villepreux, et actuellement n°15 à Saint-Orens, porte la bonne parole... Par contre, j'ai peur des ravages que crée l'argent désormais entré jusque dans les petits clubs où même les éducateurs sont parfois rémunérés. Les règles changent !

Aujourd'hui, les résultats sont importants, malheur aux perdants ! Les enfants de la mêlée *se veut un rappel à la loi... sociale, au respect de l'autre. Car le rugby requiert et allie, sans doute plus étroitement que tout autre jeu, force et intelligence, qualités athlétiques et vivacité d'esprit, discipline et don d'improvisation. C'est tout cela qui, depuis des générations, fait de ce jeu d'hommes… et de femmes, le plus beau jeu du monde.*

HS : Crois-tu que le monde du rugby, au niveau de ses instances dirigeantes, a intégré la valeur que peut représenter ce sport pour des jeunes difficiles, des loubards comme tu dis ?

JC : En Midi-Pyrénées, tant au niveau du Comité territorial de rugby présidé par Patrick Batut que des présidents des comités départementaux, une volonté à faire vivre le rugby, aussi bien dans les quartiers des grandes villes qu'au fin fond de la région auprès d'enfants en difficulté, est évidente.

Depuis quelques années, j'ai le plaisir d'observer, sur les quartiers de Toulouse et dans les institutions spécialisées, l'association « Rebonds » qui propose un rugby éducatif, ludique et de grande qualité.

Ainsi, récemment, trois cents enfants d'ITEP (institut thérapeutique éducatif et pédagogique) ont disputé un tournoi national dans la banlieue toulousaine ; à cette occasion, Christophe Deylaud, Eric Bechu, et d'autres grands joueurs ont donné de leur temps, avec évidemment beaucoup d'affects.

Comment ne pas parler du challenge Henri Galau et du chalenge Michel Bendichou, qui réunissent plus de trois mille gosses du comité, et du Mondialito des écoles de rugby ? Challenge dont le but est de faire découvrir les valeurs de convivialité, de solidarité et de reconnaissance, avec comme devise : « Le meilleur sans vouloir l'impossible ».

HS : Le rugby sert aussi dans d'autres domaines. J'avais un collègue journaliste à L'équipe*, Julien Schram, qui a un enfant autiste et qui a monté une structure avec le rugby à Nice où le mercredi, des gamins autistes viennent jouer. Cela donne de bons résultats.*

JC : Tout à fait. Avec Rémy Puyuelo, mon médecin-directeur dans les années 1970, à l'hôpital de jour de la guidance infantile, les enfants autistes découvraient le poney, mais aussi le rugby et sa balle psychotique. Ce ballon les faisait rigoler.

HS : Oui, avec sa forme particulière.

JC : Il rebondit à droite, à gauche. Pim ! Pam ! Puyuelo me laissait jouer avec ces gamins et on notait des résultats intéressants : quand un autiste parvenait à sourire, il se rapprochait de moi et de mon monde. Après il repartait dans le sien. Il ne parlait pas pour autant. Parfois, il gardait le ballon ; j'en avais toujours quatre ou cinq en réserve !

HS : Crois-tu que le monde du rugby, au niveau de ses instances dirigeantes, a intégré la valeur que peut représenter ce sport pour des jeunes difficiles, des loubards comme tu dis ?

JC : En Midi-Pyrénées, tant au niveau du Comité territorial de rugby présidé par Patrick Batut que des présidents des comités départementaux, une volonté à faire vivre le rugby, aussi bien dans les quartiers des grandes villes qu'au fin fond de la région auprès d'enfants en difficulté, est évidente.

Depuis quelques années, j'ai le plaisir d'observer, sur les quartiers de Toulouse et dans les institutions spécialisées, l'association « Rebonds » qui propose un rugby éducatif, ludique et de grande qualité.

Ainsi, récemment, trois cents enfants d'ITEP (institut thérapeutique éducatif et pédagogique) ont disputé un tournoi national dans la banlieue toulousaine ; à cette occasion, Christophe Deylaud, Eric Bechu, et d'autres grands joueurs ont donné de leur temps, avec évidemment beaucoup d'affects.

Comment ne pas parler du challenge Henri Galau et du chalenge Michel Bendichou, qui réunissent plus de trois mille gosses du comité, et du Mondialito des écoles de rugby ? Challenge dont le but est de faire découvrir les valeurs de convivialité, de solidarité et de reconnaissance, avec comme devise : « Le meilleur sans vouloir l'impossible ».

HS : Le rugby sert aussi dans d'autres domaines. J'avais un collègue journaliste à L'équipe*, Julien Schram, qui a un enfant autiste et qui a monté une structure avec le rugby à Nice où le mercredi, des gamins autistes viennent jouer. Cela donne de bons résultats.*

JC : Tout à fait. Avec Rémy Puyuelo, mon médecin-directeur dans les années 1970, à l'hôpital de jour de la guidance infantile, les enfants autistes découvraient le poney, mais aussi le rugby et sa balle psychotique. Ce ballon les faisait rigoler.

HS : Oui, avec sa forme particulière.

JC : Il rebondit à droite, à gauche. Pim ! Pam ! Puyuelo me laissait jouer avec ces gamins et on notait des résultats intéressants : quand un autiste parvenait à sourire, il se rapprochait de moi et de mon monde. Après il repartait dans le sien. Il ne parlait pas pour autant. Parfois, il gardait le ballon ; j'en avais toujours quatre ou cinq en réserve !

HS : Crois-tu que le monde du rugby, au niveau de ses instances dirigeantes, a intégré la valeur que peut représenter ce sport pour des jeunes difficiles, des loubards comme tu dis ?

JC : En Midi-Pyrénées, tant au niveau du Comité territorial de rugby présidé par Patrick Batut que des présidents des comités départementaux, une volonté à faire vivre le rugby, aussi bien dans les quartiers des grandes villes qu'au fin fond de la région auprès d'enfants en difficulté, est évidente.

Depuis quelques années, j'ai le plaisir d'observer, sur les quartiers de Toulouse et dans les institutions spécialisées, l'association « Rebonds » qui propose un rugby éducatif, ludique et de grande qualité.

Ainsi, récemment, trois cents enfants d'ITEP (institut thérapeutique éducatif et pédagogique) ont disputé un tournoi national dans la banlieue toulousaine ; à cette occasion, Christophe Deylaud, Eric Bechu, et d'autres grands joueurs ont donné de leur temps, avec évidemment beaucoup d'affects.

Comment ne pas parler du challenge Henri Galau et du chalenge Michel Bendichou, qui réunissent plus de trois mille gosses du comité, et du Mondialito des écoles de rugby ? Challenge dont le but est de faire découvrir les valeurs de convivialité, de solidarité et de reconnaissance, avec comme devise : « Le meilleur sans vouloir l'impossible ».

HS : Le rugby sert aussi dans d'autres domaines. J'avais un collègue journaliste à L'équipe*, Julien Schram, qui a un enfant autiste et qui a monté une structure avec le rugby à Nice où le mercredi, des gamins autistes viennent jouer. Cela donne de bons résultats.*

JC : Tout à fait. Avec Rémy Puyuelo, mon médecin-directeur dans les années 1970, à l'hôpital de jour de la guidance infantile, les enfants autistes découvraient le poney, mais aussi le rugby et sa balle psychotique. Ce ballon les faisait rigoler.

HS : Oui, avec sa forme particulière.

JC : Il rebondit à droite, à gauche. Pim ! Pam ! Puyuelo me laissait jouer avec ces gamins et on notait des résultats intéressants : quand un autiste parvenait à sourire, il se rapprochait de moi et de mon monde. Après il repartait dans le sien. Il ne parlait pas pour autant. Parfois, il gardait le ballon ; j'en avais toujours quatre ou cinq en réserve !

HS : Crois-tu que le monde du rugby, au niveau de ses instances dirigeantes, a intégré la valeur que peut représenter ce sport pour des jeunes difficiles, des loubards comme tu dis ?

JC : En Midi-Pyrénées, tant au niveau du Comité territorial de rugby présidé par Patrick Batut que des présidents des comités départementaux, une volonté à faire vivre le rugby, aussi bien dans les quartiers des grandes villes qu'au fin fond de la région auprès d'enfants en difficulté, est évidente.

Depuis quelques années, j'ai le plaisir d'observer, sur les quartiers de Toulouse et dans les institutions spécialisées, l'association « Rebonds » qui propose un rugby éducatif, ludique et de grande qualité.

Ainsi, récemment, trois cents enfants d'ITEP (institut thérapeutique éducatif et pédagogique) ont disputé un tournoi national dans la banlieue toulousaine ; à cette occasion, Christophe Deylaud, Eric Bechu, et d'autres grands joueurs ont donné de leur temps, avec évidemment beaucoup d'affects.

Comment ne pas parler du challenge Henri Galau et du chalenge Michel Bendichou, qui réunissent plus de trois mille gosses du comité, et du Mondialito des écoles de rugby ? Challenge dont le but est de faire découvrir les valeurs de convivialité, de solidarité et de reconnaissance, avec comme devise : « Le meilleur sans vouloir l'impossible ».

HS : Le rugby sert aussi dans d'autres domaines. J'avais un collègue journaliste à L'équipe*, Julien Schram, qui a un enfant autiste et qui a monté une structure avec le rugby à Nice où le mercredi, des gamins autistes viennent jouer. Cela donne de bons résultats.*

JC : Tout à fait. Avec Rémy Puyuelo, mon médecin-directeur dans les années 1970, à l'hôpital de jour de la guidance infantile, les enfants autistes découvraient le poney, mais aussi le rugby et sa balle psychotique. Ce ballon les faisait rigoler.

HS : Oui, avec sa forme particulière.

JC : Il rebondit à droite, à gauche. Pim ! Pam ! Puyuelo me laissait jouer avec ces gamins et on notait des résultats intéressants : quand un autiste parvenait à sourire, il se rapprochait de moi et de mon monde. Après il repartait dans le sien. Il ne parlait pas pour autant. Parfois, il gardait le ballon ; j'en avais toujours quatre ou cinq en réserve !

HS : Crois-tu que le monde du rugby, au niveau de ses instances dirigeantes, a intégré la valeur que peut représenter ce sport pour des jeunes difficiles, des loubards comme tu dis ?

JC : En Midi-Pyrénées, tant au niveau du Comité territorial de rugby présidé par Patrick Batut que des présidents des comités départementaux, une volonté à faire vivre le rugby, aussi bien dans les quartiers des grandes villes qu'au fin fond de la région auprès d'enfants en difficulté, est évidente.

Depuis quelques années, j'ai le plaisir d'observer, sur les quartiers de Toulouse et dans les institutions spécialisées, l'association « Rebonds » qui propose un rugby éducatif, ludique et de grande qualité.

Ainsi, récemment, trois cents enfants d'ITEP (institut thérapeutique éducatif et pédagogique) ont disputé un tournoi national dans la banlieue toulousaine ; à cette occasion, Christophe Deylaud, Eric Bechu, et d'autres grands joueurs ont donné de leur temps, avec évidemment beaucoup d'affects.

Comment ne pas parler du challenge Henri Galau et du chalenge Michel Bendichou, qui réunissent plus de trois mille gosses du comité, et du Mondialito des écoles de rugby ? Challenge dont le but est de faire découvrir les valeurs de convivialité, de solidarité et de reconnaissance, avec comme devise : « Le meilleur sans vouloir l'impossible ».

HS : Le rugby sert aussi dans d'autres domaines. J'avais un collègue journaliste à L'équipe*, Julien Schram, qui a un enfant autiste et qui a monté une structure avec le rugby à Nice où le mercredi, des gamins autistes viennent jouer. Cela donne de bons résultats.*

JC : Tout à fait. Avec Rémy Puyuelo, mon médecin-directeur dans les années 1970, à l'hôpital de jour de la guidance infantile, les enfants autistes découvraient le poney, mais aussi le rugby et sa balle psychotique. Ce ballon les faisait rigoler.

HS : Oui, avec sa forme particulière.

JC : Il rebondit à droite, à gauche. Pim ! Pam ! Puyuelo me laissait jouer avec ces gamins et on notait des résultats intéressants : quand un autiste parvenait à sourire, il se rapprochait de moi et de mon monde. Après il repartait dans le sien. Il ne parlait pas pour autant. Parfois, il gardait le ballon ; j'en avais toujours quatre ou cinq en réserve !

Oui, je suis toujours subjugué par ce ballon, ce sport, convaincu de son efficacité à PASSER de l'espoir, de l'amour, à permettre à des enfants d'être moins mal. Comme le chante mon ami, le poète Bruno Ruiz : « Nous construisons ensemble des cathédrales d'utopie[2] ».

HS : Tu as raison, le charme et la complexité du rugby – qui font que l'on peut obtenir ces résultats-là – viennent de ce ballon, unique au regard de tous les ballons et toutes les balles qui existent, de sa forme et donc de son rebond, et aussi du fait que pour avancer sur un terrain, on fait des passes en arrière !

JC : C'est vrai, c'est déjà difficile à expliquer. Il faut progresser en avant tout en faisant des passes en arrière. J'ai des souvenirs de gamins qui disaient : « Il se fout de notre gueule ! » Mais ils essayaient.

HS : C'est plus excitant qu'un jeu classique où on se lance un ballon en avant.

JC : C'est banal pour des joueurs de rugby, mais il faut pouvoir dire à un gamin : « Je t'interdis d'envoyer un ballon en avant ! »

HS : C'est sûr, ça va dix fois plus vite si tu le lances en avant !

JC : Au rugby, en revanche, tu progresses en envoyant le ballon en arrière, c'est toute la subtilité de ce jeu…

HS : Il faut être anglais pour inventer ce jeu !

JC : Sans vouloir polémiquer, je voudrais préciser que notre « soule occitane » nous a été empruntée par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans… et a été proposée au XIXe siècle comme un nouveau jeu de balle : le rugby-football !

Ainsi, je suggère à mes lecteurs, rugbymen sympathisants, de lire ou de relire la thèse de mon ami Maître Raymond Dehors, « Le rugby à l'époque de Cro-Magnon », où il nous rappelle que dans un passage de L'Odyssée, Homère rapporte la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. La jeune Nausicaa et ses petites camarades, toutes en tenues légères, ne jouaient-elles pas à se faire des passes avec une balle (la phéninde) tandis que, caché derrière une haie, Ulysse se rinçait l'œil ?

Allez, vive la vie ! Même si parfois...

---

2. B. Ruiz. *Le chant des oubliés,* CD « Nous ».

Oui, je suis toujours subjugué par ce ballon, ce sport, convaincu de son efficacité à PASSER de l'espoir, de l'amour, à permettre à des enfants d'être moins mal. Comme le chante mon ami, le poète Bruno Ruiz : « Nous construisons ensemble des cathédrales d'utopie[2] ».

HS : Tu as raison, le charme et la complexité du rugby – qui font que l'on peut obtenir ces résultats-là – viennent de ce ballon, unique au regard de tous les ballons et toutes les balles qui existent, de sa forme et donc de son rebond, et aussi du fait que pour avancer sur un terrain, on fait des passes en arrière !

JC : C'est vrai, c'est déjà difficile à expliquer. Il faut progresser en avant tout en faisant des passes en arrière. J'ai des souvenirs de gamins qui disaient : « Il se fout de notre gueule ! » Mais ils essayaient.

HS : C'est plus excitant qu'un jeu classique où on se lance un ballon en avant.

JC : C'est banal pour des joueurs de rugby, mais il faut pouvoir dire à un gamin : « Je t'interdis d'envoyer un ballon en avant ! »

HS : C'est sûr, ça va dix fois plus vite si tu le lances en avant !

JC : Au rugby, en revanche, tu progresses en envoyant le ballon en arrière, c'est toute la subtilité de ce jeu…

HS : Il faut être anglais pour inventer ce jeu !

JC : Sans vouloir polémiquer, je voudrais préciser que notre « soule occitane » nous a été empruntée par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans… et a été proposée au XIXe siècle comme un nouveau jeu de balle : le rugby-football !

Ainsi, je suggère à mes lecteurs, rugbymen sympathisants, de lire ou de relire la thèse de mon ami Maître Raymond Dehors, « Le rugby à l'époque de Cro-Magnon », où il nous rappelle que dans un passage de L'Odyssée, Homère rapporte la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. La jeune Nausicaa et ses petites camarades, toutes en tenues légères, ne jouaient-elles pas à se faire des passes avec une balle (la phéninde) tandis que, caché derrière une haie, Ulysse se rinçait l'œil ?

Allez, vive la vie ! Même si parfois...

---

2. B. Ruiz. *Le chant des oubliés,* CD « Nous ».

Oui, je suis toujours subjugué par ce ballon, ce sport, convaincu de son efficacité à PASSER de l'espoir, de l'amour, à permettre à des enfants d'être moins mal. Comme le chante mon ami, le poète Bruno Ruiz : « Nous construisons ensemble des cathédrales d'utopie[2] ».

HS : Tu as raison, le charme et la complexité du rugby – qui font que l'on peut obtenir ces résultats-là – viennent de ce ballon, unique au regard de tous les ballons et toutes les balles qui existent, de sa forme et donc de son rebond, et aussi du fait que pour avancer sur un terrain, on fait des passes en arrière !

JC : C'est vrai, c'est déjà difficile à expliquer. Il faut progresser en avant tout en faisant des passes en arrière. J'ai des souvenirs de gamins qui disaient : « Il se fout de notre gueule ! » Mais ils essayaient.

HS : C'est plus excitant qu'un jeu classique où on se lance un ballon en avant.

JC : C'est banal pour des joueurs de rugby, mais il faut pouvoir dire à un gamin : « Je t'interdis d'envoyer un ballon en avant ! »

HS : C'est sûr, ça va dix fois plus vite si tu le lances en avant !

JC : Au rugby, en revanche, tu progresses en envoyant le ballon en arrière, c'est toute la subtilité de ce jeu…

HS : Il faut être anglais pour inventer ce jeu !

JC : Sans vouloir polémiquer, je voudrais préciser que notre « soule occitane » nous a été empruntée par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans… et a été proposée au XIXe siècle comme un nouveau jeu de balle : le rugby-football !

Ainsi, je suggère à mes lecteurs, rugbymen sympathisants, de lire ou de relire la thèse de mon ami Maître Raymond Dehors, « Le rugby à l'époque de Cro-Magnon », où il nous rappelle que dans un passage de L'Odyssée, Homère rapporte la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. La jeune Nausicaa et ses petites camarades, toutes en tenues légères, ne jouaient-elles pas à se faire des passes avec une balle (la phéninde) tandis que, caché derrière une haie, Ulysse se rinçait l'œil ?

Allez, vive la vie ! Même si parfois...

---

2. B. Ruiz. *Le chant des oubliés,* CD « Nous ».

Oui, je suis toujours subjugué par ce ballon, ce sport, convaincu de son efficacité à PASSER de l'espoir, de l'amour, à permettre à des enfants d'être moins mal. Comme le chante mon ami, le poète Bruno Ruiz : « Nous construisons ensemble des cathédrales d'utopie[2] ».

HS : Tu as raison, le charme et la complexité du rugby – qui font que l'on peut obtenir ces résultats-là – viennent de ce ballon, unique au regard de tous les ballons et toutes les balles qui existent, de sa forme et donc de son rebond, et aussi du fait que pour avancer sur un terrain, on fait des passes en arrière !

JC : C'est vrai, c'est déjà difficile à expliquer. Il faut progresser en avant tout en faisant des passes en arrière. J'ai des souvenirs de gamins qui disaient : « Il se fout de notre gueule ! » Mais ils essayaient.

HS : C'est plus excitant qu'un jeu classique où on se lance un ballon en avant.

JC : C'est banal pour des joueurs de rugby, mais il faut pouvoir dire à un gamin : « Je t'interdis d'envoyer un ballon en avant ! »

HS : C'est sûr, ça va dix fois plus vite si tu le lances en avant !

JC : Au rugby, en revanche, tu progresses en envoyant le ballon en arrière, c'est toute la subtilité de ce jeu…

HS : Il faut être anglais pour inventer ce jeu !

JC : Sans vouloir polémiquer, je voudrais préciser que notre « soule occitane » nous a été empruntée par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans… et a été proposée au XIXe siècle comme un nouveau jeu de balle : le rugby-football !

Ainsi, je suggère à mes lecteurs, rugbymen sympathisants, de lire ou de relire la thèse de mon ami Maître Raymond Dehors, « Le rugby à l'époque de Cro-Magnon », où il nous rappelle que dans un passage de L'Odyssée, Homère rapporte la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. La jeune Nausicaa et ses petites camarades, toutes en tenues légères, ne jouaient-elles pas à se faire des passes avec une balle (la phéninde) tandis que, caché derrière une haie, Ulysse se rinçait l'œil ?

Allez, vive la vie ! Même si parfois...

---

2. B. Ruiz. *Le chant des oubliés,* CD « Nous ».

Oui, je suis toujours subjugué par ce ballon, ce sport, convaincu de son efficacité à PASSER de l'espoir, de l'amour, à permettre à des enfants d'être moins mal. Comme le chante mon ami, le poète Bruno Ruiz : « Nous construisons ensemble des cathédrales d'utopie[2] ».

HS : Tu as raison, le charme et la complexité du rugby – qui font que l'on peut obtenir ces résultats-là – viennent de ce ballon, unique au regard de tous les ballons et toutes les balles qui existent, de sa forme et donc de son rebond, et aussi du fait que pour avancer sur un terrain, on fait des passes en arrière !

JC : C'est vrai, c'est déjà difficile à expliquer. Il faut progresser en avant tout en faisant des passes en arrière. J'ai des souvenirs de gamins qui disaient : « Il se fout de notre gueule ! » Mais ils essayaient.

HS : C'est plus excitant qu'un jeu classique où on se lance un ballon en avant.

JC : C'est banal pour des joueurs de rugby, mais il faut pouvoir dire à un gamin : « Je t'interdis d'envoyer un ballon en avant ! »

HS : C'est sûr, ça va dix fois plus vite si tu le lances en avant !

JC : Au rugby, en revanche, tu progresses en envoyant le ballon en arrière, c'est toute la subtilité de ce jeu…

HS : Il faut être anglais pour inventer ce jeu !

JC : Sans vouloir polémiquer, je voudrais préciser que notre « soule occitane » nous a été empruntée par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans… et a été proposée au XIXe siècle comme un nouveau jeu de balle : le rugby-football !

Ainsi, je suggère à mes lecteurs, rugbymen sympathisants, de lire ou de relire la thèse de mon ami Maître Raymond Dehors, « Le rugby à l'époque de Cro-Magnon », où il nous rappelle que dans un passage de L'Odyssée, Homère rapporte la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. La jeune Nausicaa et ses petites camarades, toutes en tenues légères, ne jouaient-elles pas à se faire des passes avec une balle (la phéninde) tandis que, caché derrière une haie, Ulysse se rinçait l'œil ?

Allez, vive la vie ! Même si parfois...

---

2. B. Ruiz. *Le chant des oubliés,* CD « Nous ».

Un pied en or et les mains dans les poches

Où est passé l'Écureuil ? Sur le bord du terrain, on l'attend. Toute l'équipe est sortie du vestiaire, fumante, dans une grande bouffée de camphre. On n'attend plus que lui.

C'est qu'il est précieux, cet Écureuil, très précieux. C'est notre numéro 10. Et il a un coup de pied en or. Comme on dit dans le monde de l'ovalie, « il enquille ». Il passe tout ce qu'il veut au milieu des poteaux et accumule les points comme on engrange des noisettes : sacré Écureuil.

Ah, ça y est, le voilà. Il vient d'arriver, déjà en tenue et crampons, depuis le parking. L'arbitre, le grand Claude Debat, siffle le coup d'envoi. C'est parti…

Pourquoi n'était-il pas dans les vestiaires avec les autres ? Hum, c'est une longue histoire…

L'Écureuil est né dans la communauté des gens du voyage. Il vit dans l'Aveyron, et très jeune, il accumule les bêtises. En particulier ce que les gendarmes appellent le vol à la roulotte. Rien à voir avec les caravanes manouches, on désigne avec cette vieille expression le fait de fracturer des voitures pour y dérober papier, argent, cassettes, vêtements…

Un jour, alors qu'il a une quinzaine d'années, le voilà qui comparaît pour la quatrième fois devant le juge. Et il n'est pas content du tout, le juge. Il fulmine, le juge, car manifestement, toutes ses précédentes admonestations n'ont servi à rien.

Un pied en or et les mains dans les poches

Où est passé l'Écureuil ? Sur le bord du terrain, on l'attend. Toute l'équipe est sortie du vestiaire, fumante, dans une grande bouffée de camphre. On n'attend plus que lui.

C'est qu'il est précieux, cet Écureuil, très précieux. C'est notre numéro 10. Et il a un coup de pied en or. Comme on dit dans le monde de l'ovalie, « il enquille ». Il passe tout ce qu'il veut au milieu des poteaux et accumule les points comme on engrange des noisettes : sacré Écureuil.

Ah, ça y est, le voilà. Il vient d'arriver, déjà en tenue et crampons, depuis le parking. L'arbitre, le grand Claude Debat, siffle le coup d'envoi. C'est parti…

Pourquoi n'était-il pas dans les vestiaires avec les autres ? Hum, c'est une longue histoire…

L'Écureuil est né dans la communauté des gens du voyage. Il vit dans l'Aveyron, et très jeune, il accumule les bêtises. En particulier ce que les gendarmes appellent le vol à la roulotte. Rien à voir avec les caravanes manouches, on désigne avec cette vieille expression le fait de fracturer des voitures pour y dérober papier, argent, cassettes, vêtements…

Un jour, alors qu'il a une quinzaine d'années, le voilà qui comparaît pour la quatrième fois devant le juge. Et il n'est pas content du tout, le juge. Il fulmine, le juge, car manifestement, toutes ses précédentes admonestations n'ont servi à rien.

Un pied en or et les mains dans les poches

Où est passé l'Écureuil ? Sur le bord du terrain, on l'attend. Toute l'équipe est sortie du vestiaire, fumante, dans une grande bouffée de camphre. On n'attend plus que lui.

C'est qu'il est précieux, cet Écureuil, très précieux. C'est notre numéro 10. Et il a un coup de pied en or. Comme on dit dans le monde de l'ovalie, « il enquille ». Il passe tout ce qu'il veut au milieu des poteaux et accumule les points comme on engrange des noisettes : sacré Écureuil.

Ah, ça y est, le voilà. Il vient d'arriver, déjà en tenue et crampons, depuis le parking. L'arbitre, le grand Claude Debat, siffle le coup d'envoi. C'est parti…

Pourquoi n'était-il pas dans les vestiaires avec les autres ? Hum, c'est une longue histoire…

L'Écureuil est né dans la communauté des gens du voyage. Il vit dans l'Aveyron, et très jeune, il accumule les bêtises. En particulier ce que les gendarmes appellent le vol à la roulotte. Rien à voir avec les caravanes manouches, on désigne avec cette vieille expression le fait de fracturer des voitures pour y dérober papier, argent, cassettes, vêtements…

Un jour, alors qu'il a une quinzaine d'années, le voilà qui comparaît pour la quatrième fois devant le juge. Et il n'est pas content du tout, le juge. Il fulmine, le juge, car manifestement, toutes ses précédentes admonestations n'ont servi à rien.

Un pied en or et les mains dans les poches

Où est passé l'Écureuil ? Sur le bord du terrain, on l'attend. Toute l'équipe est sortie du vestiaire, fumante, dans une grande bouffée de camphre. On n'attend plus que lui.

C'est qu'il est précieux, cet Écureuil, très précieux. C'est notre numéro 10. Et il a un coup de pied en or. Comme on dit dans le monde de l'ovalie, « il enquille ». Il passe tout ce qu'il veut au milieu des poteaux et accumule les points comme on engrange des noisettes : sacré Écureuil.

Ah, ça y est, le voilà. Il vient d'arriver, déjà en tenue et crampons, depuis le parking. L'arbitre, le grand Claude Debat, siffle le coup d'envoi. C'est parti…

Pourquoi n'était-il pas dans les vestiaires avec les autres ? Hum, c'est une longue histoire…

L'Écureuil est né dans la communauté des gens du voyage. Il vit dans l'Aveyron, et très jeune, il accumule les bêtises. En particulier ce que les gendarmes appellent le vol à la roulotte. Rien à voir avec les caravanes manouches, on désigne avec cette vieille expression le fait de fracturer des voitures pour y dérober papier, argent, cassettes, vêtements…

Un jour, alors qu'il a une quinzaine d'années, le voilà qui comparaît pour la quatrième fois devant le juge. Et il n'est pas content du tout, le juge. Il fulmine, le juge, car manifestement, toutes ses précédentes admonestations n'ont servi à rien.

Un pied en or et les mains dans les poches

Où est passé l'Écureuil ? Sur le bord du terrain, on l'attend. Toute l'équipe est sortie du vestiaire, fumante, dans une grande bouffée de camphre. On n'attend plus que lui.

C'est qu'il est précieux, cet Écureuil, très précieux. C'est notre numéro 10. Et il a un coup de pied en or. Comme on dit dans le monde de l'ovalie, « il enquille ». Il passe tout ce qu'il veut au milieu des poteaux et accumule les points comme on engrange des noisettes : sacré Écureuil.

Ah, ça y est, le voilà. Il vient d'arriver, déjà en tenue et crampons, depuis le parking. L'arbitre, le grand Claude Debat, siffle le coup d'envoi. C'est parti…

Pourquoi n'était-il pas dans les vestiaires avec les autres ? Hum, c'est une longue histoire…

L'Écureuil est né dans la communauté des gens du voyage. Il vit dans l'Aveyron, et très jeune, il accumule les bêtises. En particulier ce que les gendarmes appellent le vol à la roulotte. Rien à voir avec les caravanes manouches, on désigne avec cette vieille expression le fait de fracturer des voitures pour y dérober papier, argent, cassettes, vêtements…

Un jour, alors qu'il a une quinzaine d'années, le voilà qui comparaît pour la quatrième fois devant le juge. Et il n'est pas content du tout, le juge. Il fulmine, le juge, car manifestement, toutes ses précédentes admonestations n'ont servi à rien.

BEN... IL APPLATIT PAS?
JE CROIS QU'IL VIENT DE PIQUER LE BALLON...
Jitho

BEN... IL APPLATIT PAS?
JE CROIS QU'IL VIENT DE PIQUER LE BALLON...
Jitho

BEN... IL APPLATIT PAS?
JE CROIS QU'IL VIENT DE PIQUER LE BALLON...
Jitho

BEN... IL APPLATIT PAS?
JE CROIS QU'IL VIENT DE PIQUER LE BALLON...
Jitho

BEN... IL APPLATIT PAS?
JE CROIS QU'IL VIENT DE PIQUER LE BALLON...
Jitho

– Cette fois, tonne-t-il, c'est soit la prison, soit le placement !

La prison ? Voilà qui fait peur. Surtout à un gamin qui a l'habitude de vivre au grand air et qui suit sa famille de ville en campagne au gré des saisons…

La prison ? Surtout lorsqu'il s'agit de la lugubre prison de Rodez, bâtie dans des temps très reculés, et qui ressemble à un cul-de-basse-fosse médiéval…

Quant au placement, ses parents ne veulent pas en entendre parler non plus ! Cela paraît inconcevable dans ce monde où la famille compte plus que tout.

Finalement, il n'y a pas le choix. L'Écureuil sera placé. Et, en tant que directeur d'une institution, on me le confie, pour une durée de un an.

Placement plutôt réussi. Qui aura permis aux pensionnaires de la Maison d'enfants de découvrir un met plutôt exotique : le hérisson ! Car notre Écureuil s'intéressait beaucoup à la bouffe. Et c'est comme ça qu'il a enseigné à notre propre cuistot un art millénaire pratiqué par ceux de sa communauté, celui de peler cet épineux mammifère.

Voilà qui nous a donné l'opportunité de partager quelques repas qui ne manquaient pas de piquant.

L'occasion aussi pour lui de suivre un stage d'apprenti cuisinier, au Porto Cristo, cher à Justo Fontaine, chez Lolita et Jacky Conchou, et donc de faire quelques pas sur le chemin d'une formation.

Mais ce placement comportait également un volet sportif. Convaincu des valeurs éducatives que porte le rugby, j'ai invité notre Écureuil sur les terrains.

Au début, cela n'a pas été facile du tout. Le gamin avait vraiment le gabarit d'un furet mal nourri. Et qui plus est, il détestait être touché. Quand on sait que le rugby est essentiellement un sport de contact… Mais finalement, tout cela a suscité chez lui d'étonnantes qualités. Cette répulsion en a fait un joueur insaisissable, virevoltant, bondissant, qui se faufilait entre les grosses carrures en leur glissant entre les pattes !

Et puis, il avait cette adresse insolente qui faisait de lui un buteur d'exception. Il trouva naturellement son poste comme demi d'ouverture, avec le numéro 10 ; sa vista et son sens du jeu y faisaient merveille…

– Cette fois, tonne-t-il, c'est soit la prison, soit le placement !

La prison ? Voilà qui fait peur. Surtout à un gamin qui a l'habitude de vivre au grand air et qui suit sa famille de ville en campagne au gré des saisons…

La prison ? Surtout lorsqu'il s'agit de la lugubre prison de Rodez, bâtie dans des temps très reculés, et qui ressemble à un cul-de-basse-fosse médiéval…

Quant au placement, ses parents ne veulent pas en entendre parler non plus ! Cela paraît inconcevable dans ce monde où la famille compte plus que tout.

Finalement, il n'y a pas le choix. L'Écureuil sera placé. Et, en tant que directeur d'une institution, on me le confie, pour une durée de un an.

Placement plutôt réussi. Qui aura permis aux pensionnaires de la Maison d'enfants de découvrir un met plutôt exotique : le hérisson ! Car notre Écureuil s'intéressait beaucoup à la bouffe. Et c'est comme ça qu'il a enseigné à notre propre cuistot un art millénaire pratiqué par ceux de sa communauté, celui de peler cet épineux mammifère.

Voilà qui nous a donné l'opportunité de partager quelques repas qui ne manquaient pas de piquant.

L'occasion aussi pour lui de suivre un stage d'apprenti cuisinier, au Porto Cristo, cher à Justo Fontaine, chez Lolita et Jacky Conchou, et donc de faire quelques pas sur le chemin d'une formation.

Mais ce placement comportait également un volet sportif. Convaincu des valeurs éducatives que porte le rugby, j'ai invité notre Écureuil sur les terrains.

Au début, cela n'a pas été facile du tout. Le gamin avait vraiment le gabarit d'un furet mal nourri. Et qui plus est, il détestait être touché. Quand on sait que le rugby est essentiellement un sport de contact… Mais finalement, tout cela a suscité chez lui d'étonnantes qualités. Cette répulsion en a fait un joueur insaisissable, virevoltant, bondissant, qui se faufilait entre les grosses carrures en leur glissant entre les pattes !

Et puis, il avait cette adresse insolente qui faisait de lui un buteur d'exception. Il trouva naturellement son poste comme demi d'ouverture, avec le numéro 10 ; sa vista et son sens du jeu y faisaient merveille…

– Cette fois, tonne-t-il, c'est soit la prison, soit le placement !

La prison ? Voilà qui fait peur. Surtout à un gamin qui a l'habitude de vivre au grand air et qui suit sa famille de ville en campagne au gré des saisons…

La prison ? Surtout lorsqu'il s'agit de la lugubre prison de Rodez, bâtie dans des temps très reculés, et qui ressemble à un cul-de-basse-fosse médiéval…

Quant au placement, ses parents ne veulent pas en entendre parler non plus ! Cela paraît inconcevable dans ce monde où la famille compte plus que tout.

Finalement, il n'y a pas le choix. L'Écureuil sera placé. Et, en tant que directeur d'une institution, on me le confie, pour une durée de un an.

Placement plutôt réussi. Qui aura permis aux pensionnaires de la Maison d'enfants de découvrir un met plutôt exotique : le hérisson ! Car notre Écureuil s'intéressait beaucoup à la bouffe. Et c'est comme ça qu'il a enseigné à notre propre cuistot un art millénaire pratiqué par ceux de sa communauté, celui de peler cet épineux mammifère.

Voilà qui nous a donné l'opportunité de partager quelques repas qui ne manquaient pas de piquant.

L'occasion aussi pour lui de suivre un stage d'apprenti cuisinier, au Porto Cristo, cher à Justo Fontaine, chez Lolita et Jacky Conchou, et donc de faire quelques pas sur le chemin d'une formation.

Mais ce placement comportait également un volet sportif. Convaincu des valeurs éducatives que porte le rugby, j'ai invité notre Écureuil sur les terrains.

Au début, cela n'a pas été facile du tout. Le gamin avait vraiment le gabarit d'un furet mal nourri. Et qui plus est, il détestait être touché. Quand on sait que le rugby est essentiellement un sport de contact… Mais finalement, tout cela a suscité chez lui d'étonnantes qualités. Cette répulsion en a fait un joueur insaisissable, virevoltant, bondissant, qui se faufilait entre les grosses carrures en leur glissant entre les pattes !

Et puis, il avait cette adresse insolente qui faisait de lui un buteur d'exception. Il trouva naturellement son poste comme demi d'ouverture, avec le numéro 10 ; sa vista et son sens du jeu y faisaient merveille…

– Cette fois, tonne-t-il, c'est soit la prison, soit le placement !

La prison ? Voilà qui fait peur. Surtout à un gamin qui a l'habitude de vivre au grand air et qui suit sa famille de ville en campagne au gré des saisons…

La prison ? Surtout lorsqu'il s'agit de la lugubre prison de Rodez, bâtie dans des temps très reculés, et qui ressemble à un cul-de-basse-fosse médiéval…

Quant au placement, ses parents ne veulent pas en entendre parler non plus ! Cela paraît inconcevable dans ce monde où la famille compte plus que tout.

Finalement, il n'y a pas le choix. L'Écureuil sera placé. Et, en tant que directeur d'une institution, on me le confie, pour une durée de un an.

Placement plutôt réussi. Qui aura permis aux pensionnaires de la Maison d'enfants de découvrir un met plutôt exotique : le hérisson ! Car notre Écureuil s'intéressait beaucoup à la bouffe. Et c'est comme ça qu'il a enseigné à notre propre cuistot un art millénaire pratiqué par ceux de sa communauté, celui de peler cet épineux mammifère.

Voilà qui nous a donné l'opportunité de partager quelques repas qui ne manquaient pas de piquant.

L'occasion aussi pour lui de suivre un stage d'apprenti cuisinier, au Porto Cristo, cher à Justo Fontaine, chez Lolita et Jacky Conchou, et donc de faire quelques pas sur le chemin d'une formation.

Mais ce placement comportait également un volet sportif. Convaincu des valeurs éducatives que porte le rugby, j'ai invité notre Écureuil sur les terrains.

Au début, cela n'a pas été facile du tout. Le gamin avait vraiment le gabarit d'un furet mal nourri. Et qui plus est, il détestait être touché. Quand on sait que le rugby est essentiellement un sport de contact… Mais finalement, tout cela a suscité chez lui d'étonnantes qualités. Cette répulsion en a fait un joueur insaisissable, virevoltant, bondissant, qui se faufilait entre les grosses carrures en leur glissant entre les pattes !

Et puis, il avait cette adresse insolente qui faisait de lui un buteur d'exception. Il trouva naturellement son poste comme demi d'ouverture, avec le numéro 10 ; sa vista et son sens du jeu y faisaient merveille…

– Cette fois, tonne-t-il, c'est soit la prison, soit le placement !

La prison ? Voilà qui fait peur. Surtout à un gamin qui a l'habitude de vivre au grand air et qui suit sa famille de ville en campagne au gré des saisons…

La prison ? Surtout lorsqu'il s'agit de la lugubre prison de Rodez, bâtie dans des temps très reculés, et qui ressemble à un cul-de-basse-fosse médiéval…

Quant au placement, ses parents ne veulent pas en entendre parler non plus ! Cela paraît inconcevable dans ce monde où la famille compte plus que tout.

Finalement, il n'y a pas le choix. L'Écureuil sera placé. Et, en tant que directeur d'une institution, on me le confie, pour une durée de un an.

Placement plutôt réussi. Qui aura permis aux pensionnaires de la Maison d'enfants de découvrir un met plutôt exotique : le hérisson ! Car notre Écureuil s'intéressait beaucoup à la bouffe. Et c'est comme ça qu'il a enseigné à notre propre cuistot un art millénaire pratiqué par ceux de sa communauté, celui de peler cet épineux mammifère.

Voilà qui nous a donné l'opportunité de partager quelques repas qui ne manquaient pas de piquant.

L'occasion aussi pour lui de suivre un stage d'apprenti cuisinier, au Porto Cristo, cher à Justo Fontaine, chez Lolita et Jacky Conchou, et donc de faire quelques pas sur le chemin d'une formation.

Mais ce placement comportait également un volet sportif. Convaincu des valeurs éducatives que porte le rugby, j'ai invité notre Écureuil sur les terrains.

Au début, cela n'a pas été facile du tout. Le gamin avait vraiment le gabarit d'un furet mal nourri. Et qui plus est, il détestait être touché. Quand on sait que le rugby est essentiellement un sport de contact… Mais finalement, tout cela a suscité chez lui d'étonnantes qualités. Cette répulsion en a fait un joueur insaisissable, virevoltant, bondissant, qui se faufilait entre les grosses carrures en leur glissant entre les pattes !

Et puis, il avait cette adresse insolente qui faisait de lui un buteur d'exception. Il trouva naturellement son poste comme demi d'ouverture, avec le numéro 10 ; sa vista et son sens du jeu y faisaient merveille…

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais notre Écureuil restait tenaillé par ses vieux démons. Difficile pour lui de ne pas rechuter. Surtout lorsque la tentation est grande…

Et un jour, notre Écureuil a craqué. Alors que tous ses copains étaient sortis du vestiaire, il a systématiquement pillé toutes les poches, raflé l'argent, les portefeuilles, les montres…

Évidemment, on l'a accusé tout de suite. Et on avait raison. On a retrouvé une partie du butin. Tout cela a provoqué une méchante crise et un malaise dans l'équipe. D'un côté, on ne voulait plus se faire dépouiller dans les vestiaires ; de l'autre, on voyait mal comment se passer d'un demi d'ouverture aussi talentueux.

La solution est venue presque toute seule. Désormais, avant chaque match, l'Écureuil arrivait de son côté, avec sa famille, à bord d'une camionnette. Et pendant que ses coéquipiers se préparaient dans les vestiaires, eh bien, lui se mettait en tenue dans le camion familial ! Et pareil après le match ! Ce qui obligeait sa mère, l'hiver, à faire des provisions d'eau, pour décrotter son petit Écureuil qui revenait entièrement maculé de la boue des terrains !

C'est sûrement grâce à lui que notre petite équipe a pu se hisser jusqu'en finale du championnat des Pyrénées.

Je ne sais ce qu'est devenu l'Écureuil. Est-il toujours sur les routes en camion et caravane ? Ou bien a-t-il trouvé un métier ? Et dans quelle branche ?

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais notre Écureuil restait tenaillé par ses vieux démons. Difficile pour lui de ne pas rechuter. Surtout lorsque la tentation est grande…

Et un jour, notre Écureuil a craqué. Alors que tous ses copains étaient sortis du vestiaire, il a systématiquement pillé toutes les poches, raflé l'argent, les portefeuilles, les montres…

Évidemment, on l'a accusé tout de suite. Et on avait raison. On a retrouvé une partie du butin. Tout cela a provoqué une méchante crise et un malaise dans l'équipe. D'un côté, on ne voulait plus se faire dépouiller dans les vestiaires ; de l'autre, on voyait mal comment se passer d'un demi d'ouverture aussi talentueux.

La solution est venue presque toute seule. Désormais, avant chaque match, l'Écureuil arrivait de son côté, avec sa famille, à bord d'une camionnette. Et pendant que ses coéquipiers se préparaient dans les vestiaires, eh bien, lui se mettait en tenue dans le camion familial ! Et pareil après le match ! Ce qui obligeait sa mère, l'hiver, à faire des provisions d'eau, pour décrotter son petit Écureuil qui revenait entièrement maculé de la boue des terrains !

C'est sûrement grâce à lui que notre petite équipe a pu se hisser jusqu'en finale du championnat des Pyrénées.

Je ne sais ce qu'est devenu l'Écureuil. Est-il toujours sur les routes en camion et caravane ? Ou bien a-t-il trouvé un métier ? Et dans quelle branche ?

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais notre Écureuil restait tenaillé par ses vieux démons. Difficile pour lui de ne pas rechuter. Surtout lorsque la tentation est grande…

Et un jour, notre Écureuil a craqué. Alors que tous ses copains étaient sortis du vestiaire, il a systématiquement pillé toutes les poches, raflé l'argent, les portefeuilles, les montres…

Évidemment, on l'a accusé tout de suite. Et on avait raison. On a retrouvé une partie du butin. Tout cela a provoqué une méchante crise et un malaise dans l'équipe. D'un côté, on ne voulait plus se faire dépouiller dans les vestiaires ; de l'autre, on voyait mal comment se passer d'un demi d'ouverture aussi talentueux.

La solution est venue presque toute seule. Désormais, avant chaque match, l'Écureuil arrivait de son côté, avec sa famille, à bord d'une camionnette. Et pendant que ses coéquipiers se préparaient dans les vestiaires, eh bien, lui se mettait en tenue dans le camion familial ! Et pareil après le match ! Ce qui obligeait sa mère, l'hiver, à faire des provisions d'eau, pour décrotter son petit Écureuil qui revenait entièrement maculé de la boue des terrains !

C'est sûrement grâce à lui que notre petite équipe a pu se hisser jusqu'en finale du championnat des Pyrénées.

Je ne sais ce qu'est devenu l'Écureuil. Est-il toujours sur les routes en camion et caravane ? Ou bien a-t-il trouvé un métier ? Et dans quelle branche ?

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais notre Écureuil restait tenaillé par ses vieux démons. Difficile pour lui de ne pas rechuter. Surtout lorsque la tentation est grande…

Et un jour, notre Écureuil a craqué. Alors que tous ses copains étaient sortis du vestiaire, il a systématiquement pillé toutes les poches, raflé l'argent, les portefeuilles, les montres…

Évidemment, on l'a accusé tout de suite. Et on avait raison. On a retrouvé une partie du butin. Tout cela a provoqué une méchante crise et un malaise dans l'équipe. D'un côté, on ne voulait plus se faire dépouiller dans les vestiaires ; de l'autre, on voyait mal comment se passer d'un demi d'ouverture aussi talentueux.

La solution est venue presque toute seule. Désormais, avant chaque match, l'Écureuil arrivait de son côté, avec sa famille, à bord d'une camionnette. Et pendant que ses coéquipiers se préparaient dans les vestiaires, eh bien, lui se mettait en tenue dans le camion familial ! Et pareil après le match ! Ce qui obligeait sa mère, l'hiver, à faire des provisions d'eau, pour décrotter son petit Écureuil qui revenait entièrement maculé de la boue des terrains !

C'est sûrement grâce à lui que notre petite équipe a pu se hisser jusqu'en finale du championnat des Pyrénées.

Je ne sais ce qu'est devenu l'Écureuil. Est-il toujours sur les routes en camion et caravane ? Ou bien a-t-il trouvé un métier ? Et dans quelle branche ?

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais notre Écureuil restait tenaillé par ses vieux démons. Difficile pour lui de ne pas rechuter. Surtout lorsque la tentation est grande…

Et un jour, notre Écureuil a craqué. Alors que tous ses copains étaient sortis du vestiaire, il a systématiquement pillé toutes les poches, raflé l'argent, les portefeuilles, les montres…

Évidemment, on l'a accusé tout de suite. Et on avait raison. On a retrouvé une partie du butin. Tout cela a provoqué une méchante crise et un malaise dans l'équipe. D'un côté, on ne voulait plus se faire dépouiller dans les vestiaires ; de l'autre, on voyait mal comment se passer d'un demi d'ouverture aussi talentueux.

La solution est venue presque toute seule. Désormais, avant chaque match, l'Écureuil arrivait de son côté, avec sa famille, à bord d'une camionnette. Et pendant que ses coéquipiers se préparaient dans les vestiaires, eh bien, lui se mettait en tenue dans le camion familial ! Et pareil après le match ! Ce qui obligeait sa mère, l'hiver, à faire des provisions d'eau, pour décrotter son petit Écureuil qui revenait entièrement maculé de la boue des terrains !

C'est sûrement grâce à lui que notre petite équipe a pu se hisser jusqu'en finale du championnat des Pyrénées.

Je ne sais ce qu'est devenu l'Écureuil. Est-il toujours sur les routes en camion et caravane ? Ou bien a-t-il trouvé un métier ? Et dans quelle branche ?